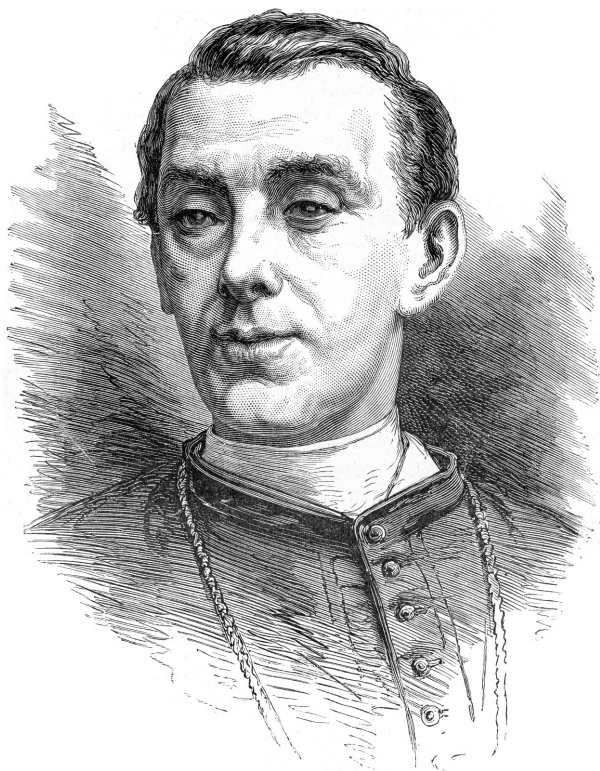


LA CONFIRMATION

M^{gr} DE SÉGUR





Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

ŒUVRES

DE

M^{GR} DE SÉGUR

—
TROISIÈME SÉRIE
—

TOME SEPTIÈME



PARIS
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112, RUE DE RENNES, 112
1877

Traduction et reproduction réservées

LA CONFIRMATION

I

**De la vraie idée qu'il faut se former
de la grâce,
qui est comme l'âme des Sacrements.**

Écoute, mon enfant! Écoute avec ton esprit; écoute surtout avec ton cœur!

Nous avons ici de grandes choses à dire, bien belles, bien bonnes, et qu'il est nécessaire de très-bien comprendre. Il ne s'agit, en effet, ni plus ni moins que de la vie de ton âme. Or, quoi de plus important pour un *vivant* qui veut continuer à vivre, que de connaître ce qui intéresse *la vie*?

La grâce, écoute bien cela, est le don surnaturel par lequel le bon DIEU daigne s'unir et se donner lui-même à nous, pour nous communiquer sa vie, sa sainteté et sa béatitude éternelle. — Voilà la vraie notion de la grâce. Expliquons-la mot par mot.

1. D'abord, la grâce est « un don ».

Un *don*, c'est ce qu'on veut bien nous accorder sans que l'on y soit obligé. Un don est essentiellement quelque chose de *gratuit*. Ce qu'on nous *doit*, on ne nous le *donne pas* ; on nous le *rend*. La grâce est un don ; c'est-à-dire que le bon DIEU, quand il daigne nous donner sa grâce, le fait par pure bonté, par pur amour, sans y être aucunement obligé. La grâce est un don tout gratuit du bon DIEU, et c'est ce don qui nous rend capables de devenir enfants de DIEU. — Tu comprends bien cela ?

2. En second lieu, la grâce est un don « surnaturel ».

Surnaturel veut dire qui est au-dessus de la nature, qui est au-dessus d'une créature, au-dessus de tout ce qu'elle peut faire et accomplir par ses propres forces.

Ainsi, pour un homme, marcher sur l'eau, apparaître ou disparaître à volonté, ressusciter quand il est mort, etc., ce sont autant d'actes *surnaturels*.

Et pourquoi est-ce surnaturel ? Pourquoi n'est-ce point naturel ? Parce qu'un simple homme ne peut pas faire ces choses-là par les seules forces de sa nature. Tout ce que nous pouvons faire par nos propres forces, par les seuls efforts de notre esprit, de notre volonté, en un mot, de nos forces naturelles, tout cela c'est du *naturel* ; le reste, c'est du *surnaturel*.

Pour un animal, réfléchir et parler serait du surnaturel ; un animal, en effet, ne peut point réfléchir ni parler par les seules forces de sa nature. Aussi lorsque l'ânesse de Balaam se mit à lui parler et à lui faire des reproches, comme le rapporte l'Écriture-Sainte, ce fut un grand miracle, ce fut du surnaturel.

« Mais les perroquets? » diras-tu peut-être. — Ils parlent, sans doute; mais outre qu'ils ne parlent que très-imparfaitement et sans réfléchir, leurs paroles ne sont que des sons, qu'ils répètent sans les pouvoir comprendre. Et voilà pourquoi, lorsqu'un enfant parle machinalement, sans réfléchir, sans penser à ce qu'il dit, on lui dit qu'il parle « comme un perroquet ».

Quand nous disons que la grâce est « un don surnaturel », nous voulons donc dire que, par les seules forces de notre nature humaine, nous ne pouvons prétendre à ce don, encore moins y arriver. Pour que nous l'ayons, il faut que le bon DIEU nous le donne.

3. Mais qu'est-ce donc que ce don si grand, si sublime? O mon enfant, c'est à genoux qu'il faut dire et entendre cela.

En pratique, ce don n'est autre chose que le bon DIEU lui-même daignant s'unir à nous, se donner à nous, pour venir vivre et demeurer en nous, comme un roi dans son palais, comme un propriétaire dans sa maison. Quelle bonté! quelle miséricorde incompréhensible!

Oui, dans son adorable amour, le bon DIEU se donne à nous pour être à jamais *notre* DIEU et pour que nous soyons à jamais ses enfants, ses enfants fidèles.

Il est en nous, et nous sommes en lui; il s'unit à nous, et nous nous unissons à lui; et cette union surnaturelle, vraiment divine, c'est en nous le beau mystère de la grâce. La grâce, c'est donc DIEU en nous, DIEU avec nous, DIEU vivant en nous, et nous en DIEU. Oh! que de grandeurs dans le chrétien!

4. Mais comment le bon DIEU vient-il ainsi s'unir, se donner à nous? Le voici; c'est admirable.

DIEU est Père et Fils et Saint-Esprit. Les trois personnes divines, quoique parfaitement distinctes l'une de l'autre, ne forment qu'un seul et même DIEU. Dans la grâce, elles se donnent à nous, elles s'unissent à nous toutes trois, mais non pas de la même manière. Le Père se donne à nous par le Fils; le Fils, par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit.

Le Père se donne à nous par son Fils unique Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST; il est inséparable de son divin Fils, et par cela seul qu'il nous donne son Fils dans le mystère de l'Incarnation, il se donne lui-même à nous, avec son Fils et en son Fils. Notre-Seigneur l'a dit : « *Qui-conque me voit, voit mon Père; car moi et mon Père nous ne faisons qu'un.* ». Par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, le Père céleste est donc avec nous; et il est ainsi le premier principe de la grâce, c'est-à-dire du don que le bon DIEU daigne nous faire lui-même.

De son côté, en s'incarnant, en se faisant homme, le Fils de DIEU se donne lui-même à nous et devient *notre* Seigneur. Au nom de son Père et en son propre nom, il nous apporte le don de la grâce; il nous le mérite en priant, en souffrant et en mourant pour nous; et il est ainsi l'Auteur de la grâce et, comme on dit, le *Médiateur* de la grâce. C'est en effet par lui, et par lui seul, que le bon DIEU est à nous, et nous au bon DIEU. « *Personne, nous dit-il en son Évangile, personne n'arrive au Père, si ce n'est par moi.* »

C'est même en vue de ses mérites à venir que, dès le commencement du monde, les hommes ont reçu de DIEU le don de la grâce et du salut. Pour tous les hommes sans exception, passés, présents, futurs, JÉSUS-CHRIST est

l'unique Médiateur de la grâce ; et, comme le déclarait saint Pierre aux premiers chrétiens de Jérusalem, « *il n'y a de salut en aucun autre ; et sous le ciel aucun autre nom n'a été donné aux hommes en qui nous devons être sauvés.* »

Remonté au ciel, JÉSUS-CHRIST nous donne à son tour le Saint-Esprit, qui vient remplir notre âme, comme la lumière du soleil remplit l'atmosphère. Il nous le donne au nom de son Père et en son propre nom. Le Saint-Esprit, quoiqu'il nous soit donné de la sorte par le Père et le Fils, ne se donne pas moins librement et par pur amour. Il est le *Dispensateur* de la grâce ; il opère directement en nos âmes l'adorable mystère de la grâce, c'est-à-dire de notre union avec le bon DIEU.

Ainsi, comme le dit le grand Docteur saint Thomas d'Aquin, « par la grâce, la Trinité tout entière réside en notre âme, selon cette parole du Sauveur : « *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* » Par la grâce, les trois personnes divines daignent se donner à nous, pour opérer en nous ce mystère d'amour que j'essaie de t'exposer ici, mon cher enfant. Le Père est le premier principe de la grâce ; le Fils en est l'Auteur et le Médiateur ; le Saint-Esprit en est le Dispensateur. Le Père se donne à nous par son Fils JÉSUS-CHRIST ; et JÉSUS-CHRIST se donne à nous, s'unit à nous par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit. Quoique, très-élevées, ces belles vérités seront, je l'espère, comprises de ton cœur.

En résumé, par la grâce, par le divin et surnaturel mystère de la grâce, le bon DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, se donne donc à nous, s'unit à nous et daigne demeurer

rer et vivre en nous. Voilà ce que c'est que la grâce, ni plus, ni moins. O mon DIEU ! que c'est donc bon ! et que c'est beau ! — Relis cela, très-attentivement, mon petit enfant ; relis jusqu'à ce que tu aies bien compris ; et quand tu auras bien compris, remercie le bon DIEU et dis-lui que tu l'aimes, que tu l'aimeras toujours.

Par la grâce, tu es un ciel vivant pour ton DIEU. Il faut que ce petit ciel soit aussi pur, aussi véritablement céleste que le grand ciel éternel où les saints Anges et les Bienheureux contemplant, adorent, bénissent et louent le DIEU de ton cœur.

Oui le DIEU de ton cœur ; car il n'y a pas deux Dieux, l'un au ciel, l'autre en ton cœur ; le DIEU du ciel, des Anges et du Paradis, c'est le DIEU qui habite ton cœur, mon enfant ; et le DIEU de ton cœur, de ton pauvre petit cœur, c'est le grand DIEU du ciel, c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

5. Nous avons ajouté que le bon DIEU se donne, s'unit ainsi à nous, « *pour nous communiquer sa vie, sa sainteté et sa béatitude éternelle* ». C'est là, en effet, le but que se propose notre très-bon DIEU dans le beau mystère de la grâce. Il veut nous faire vivre de sa propre vie, qui est divine et éternelle ; il veut nous faire part de sa sainteté, qui est parfaite ; il veut nous rendre heureux de son propre bonheur, ici-bas d'abord par la paix et la joie de l'âme, puis là-haut dans le Paradis, dans l'éternité.

Et pourquoi veut-il tout cela ? Uniquement parce qu'il est bon, parce qu'il daigne nous aimer. Tout cela est gratuit de sa part. Nous n'y avons aucun droit. Aussi le mystère de la grâce est-il le très-grand et le très-doux mystère de l'amour de DIEU ; de l'amour de ce bon DIEU

qui se donne à nous, ses pauvres petites créatures très-chétives, et qui ne demande en échange que notre amour.

6. Et maintenant, cher enfant, tu comprends bien, n'est-ce pas? ce que c'est que la grâce, à savoir : *« Le don surnaturel par lequel le bon DIEU daigne s'unir et se donner lui-même à nous, pour nous communiquer sa vie, sa sainteté et sa béatitude éternelle. »*

Donc, être « en état de grâce, » c'est être dans cet état bienheureux où l'on est uni au bon DIEU, où l'on possède en son cœur le Père, le Fils et le Saint-Esprit; c'est être le temple vivant de DIEU, le temple et le tabernacle spirituel de JÉSUS-CHRIST, le vivant sanctuaire de l'Esprit-Saint.

Quelle horreur ne dois-tu pas avoir du péché, mon pauvre enfant, puisque c'est lui et lui seul qui peut te faire perdre ce trésor, plus précieux mille fois que la vie!

II

Des sept Sacrements de l'Église et pourquoi JÉSUS-CHRIST les a institués.

En remontant au ciel, notre DIEU et Seigneur JÉSUS a envoyé aux hommes son Église pour leur porter le don de la grâce, et par conséquent le don du bonheur et du salut. L'Église catholique, qui est la seule vraie Église de JÉSUS-CHRIST, est en effet la dépositaire de la grâce. C'est

par elle que le bon DIEU se donne à nous, comme *Vérité* d'abord, par l'enseignement du Pape et des Évêques, assistés des prêtres, puis, comme *Vie*, par les Sacrements, accompagnés de la prière.

Nous ne parlerons pas ici de l'enseignement, afin d'arriver plus vite à la Confirmation ; mais, avant d'arriver à la Confirmation, il faut absolument, mon enfant, que je te rappelle ce que tu sais déjà sur les sept Sacrements, au nombre desquels se trouve la Confirmation.

1. JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, a fait son Église, ainsi que ses Sacrements, à son image et à sa ressemblance. Vois plutôt :

Il est DIEU et il est homme. De même son Église est à la fois divine et humaine. Comme DIEU, JÉSUS-CHRIST est du ciel et au ciel ; comme homme, il est né de MARIE, il est de la terre et sur la terre. — Ainsi l'Église : elle vient de DIEU ; elle est de DIEU ; son autorité vient du ciel et est toute divine, toute spirituelle, tout invisible, et en même temps l'Église est composée d'hommes, d'hommes visibles et très-visibles, aussi vraiment hommes que Jésus était homme. Le Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST et Chef de l'Église, est un homme, comme toi et moi ; nos Évêques, nos prêtres sont des hommes. Ils sont sur la terre ; ils prêchent, ils exercent leur ministère sur la terre ; enfin nous tous, chrétiens, enfants de DIEU et de l'Église, nous vivons aussi sur la terre ; et quoique la vie de notre âme soit toute divine, toute céleste, néanmoins nous sommes des hommes terrestres et visibles.

2. Ce qui est vrai de l'Église l'est également des Sacrements. Comme JÉSUS-CHRIST qui les a institués et donnés à l'Église, ils sont à la fois invisibles et visibles, cé-

lestes et terrestres, spirituels et matériels. La grâce est comme l'âme des Sacrements ; la matière du Sacrement en est comme le corps.

Ainsi, dans le Baptême, ce qui ne se voit pas, ce qui est divin et céleste, c'est la grâce du Baptême, c'est-à-dire l'union intérieure et spirituelle que le bon DIEU forme pour la première fois avec ce petit enfant sur la tête duquel son Église verse de l'eau en prononçant les paroles du Sacrement ; et ce qui se voit, ce qui est matériel, humain, terrestre, c'est l'eau, sans laquelle il n'y aurait point de Baptême ; ce sont les paroles et les actions du prêtre qui baptise l'enfant ; enfin c'est l'enfant baptisé lui-même.

Il en est de même des six autres Sacrements. En chacun d'eux il y a, comme en JÉSUS-CHRIST, comme dans l'Église, une partie spirituelle et divine, qui ne se voit pas, qui ne s'entend pas, qui ne se touche pas, et une partie qui se voit, qui se touche, qui s'entend : l'huile et les cérémonies de la Confirmation, ainsi que de l'Extrême-Onction et de l'Ordre ; les apparences du pain et du vin dans l'Eucharistie, ainsi que les paroles de la consécration ; la confession des péchés avec les paroles de l'absolution, au sacrement de Pénitence ; enfin le consentement mutuel qu'expriment les deux époux (en présence du prêtre), dans le Sacrement de Mariage.

Je le répète, *l'âme* de ces sept Sacrements, c'est la grâce, c'est le don de DIEU ; c'est DIEU se donnant à nous, venant s'unir à nous pour nous sanctifier dans les différents besoins de la vie de notre âme.

III

**Quelle est la véritable idée
qu'il faut nous faire du Sacrement
de Confirmation.**

La vie de notre corps est le symbole de la vie de notre âme. Qu'est-ce qui fait que notre corps est vivant? N'est-ce point parce qu'il est uni à notre âme? De même, notre âme n'est *vivante* que lorsqu'elle est unie à JÉSUS-CHRIST, que lorsqu'elle possède le bon DIEU.

Mon enfant, DIEU est la vie de ton âme, comme ton âme est la vie de ton corps; et l'union du bon DIEU avec ton âme, l'union de ton âme avec le bon DIEU, c'est la grâce.

1. La vie de ton corps a différents besoins; elle passe par différentes phases; et à chacun de ces besoins, à chacune de ces phases, correspond un secours particulier.

Tu as commencé par naître. Voilà la première condition, la première phase de ta vie; si tu n'étais pas né, il est bien évident que tu ne vivrais pas.

A peine né, tu as commencé à grandir, à pousser comme une belle petite vigne qui veut produire des feuilles, des fleurs et des fruits; tu grandis encore, mon bon petit; et tu grandiras jusqu'à ce que tu arrives à ce qu'on appelle la virilité, c'est-à-dire la perfection du développement de ton corps. Tu n'es pas né seulement pour naître et pour vivre, mais encore pour grandir et

devenir un homme ; et cela est tellement vrai , que tant que tu n'es pas un homme, un homme parfait, l'œuvre de ton Créateur n'est pas achevée en toi ; tu n'es, comme on dit, qu'un petit bout d'homme, qu'un commencement d'homme. Seconde condition, seconde phase de ta vie : devenir un homme, arriver à ton développement parfait.

Mais il ne suffit pas de naître et de grandir : il faut respirer, il faut boire et manger ; il faut avoir de quoi se couvrir ; il faut se reposer de temps en temps. De plus, si l'on vient à tomber malade, il faut le médecin et les remèdes. Tout cela, ce sont encore des nécessités de la vie ; ce sont des phases nouvelles par où il faut passer.

2. Eh bien, à ces différents besoins de la vie de ton corps correspondent des besoins semblables dans la vie de ton âme.

Elle commence par *naître* à cette vie surnaturelle et divine qui provient de la grâce, c'est-à-dire de son union avec le bon DIEU. DIEU vient à elle pour la première fois par le Baptême, et voilà pourquoi le Baptême est véritablement la *naissance* de l'âme, la naissance du chrétien. Comme tu l'as peut-être entendu dire, « nous naissons comme des petits poissons dans les eaux du Baptême. » Le Sacrement de Baptême correspond à ce premier besoin du chrétien, qui est de naître.

Mais le chrétien n'est pas baptisé pour se croiser les bras et rester bien tranquille sur la terre à s'amuser, à manger et à dormir. Non ; il est baptisé pour devenir un parfait serviteur de DIEU et pour combattre vaillamment tous les ennemis de DIEU et de son salut. Pour triompher ainsi, il faut être fort, il faut être armé de pied en cap.

Aussi Notre-Seigneur a-t-il joint au Baptême un second secours, un second Sacrement, destiné tout spécialement à nous apporter la force, le triomphe, la perfection et comme la virilité de la vie chrétienne, et c'est le Sacrement de Confirmation.

La Confirmation est au Baptême ce que la force est à la vie, ce que la virilité de l'homme est à l'enfance. Le Baptême est comme l'aurore de la vie chrétienne; la Confirmation, c'est le plein-midi.

L'Eucharistie est la *nourriture* du chrétien. Notre-Seigneur nous la donne pour entretenir, développer, nourrir, fortifier, féconder la vie divine que nous avons reçue au Baptême et la force divine que nous recevons à la Confirmation.

Le Sacrement de Pénitence, c'est le remède, la médecine amère du pauvre chrétien qui a eu le malheur de se laisser blesser, de se laisser tuer par le démon; le prêtre, le confesseur est le médecin qui administre le remède. Le Sacrement de Pénitence (ou la Confession, c'est la même chose), est donc la médecine et même la résurrection de l'âme qui, après le Baptême, a eu le malheur de mourir, c'est-à-dire de perdre la grâce du bon DIEU.

Quant à la respiration du chrétien, c'est la prière; son repos, son vrai sommeil réparateur, c'est ce qu'on appelle l'*oraison*, c'est-à-dire le recueillement paisible et amoureux en JÉSUS-CHRIST. Son travail, ses vêtements, ce sont les bonnes œuvres, les œuvres saintes, l'accomplissement de ses différents devoirs.

L'Extrême-Onction est un Sacrement spécial qui ne correspond à rien dans la vie du corps; la vie du corps

est mortelle, tandis que la vie de l'âme est immortelle. Pour le chrétien, la mort du corps, loif d'être la fin de la vie, est le passage à la vie éternelle, l'entrée dans la vie éternelle. L'Extrême-Onction est un secours donné au chrétien malade, soit pour le guérir, si c'est pour le plus grand bien de son âme, soit pour l'aider à souffrir et à mourir saintement et entrer de plain-pied dans l'éternité bienheureuse.

Quant aux deux derniers Sacrements, qui ont pour objet direct le bien public de l'Église, ils correspondent, non aux besoins de notre vie *individuelle*, mais aux besoins de notre vie *sociale*. Nous ne sommes pas, en effet, destinés à vivre seuls, isolés sur la terre ; la Providence veut que nous vivions en société, unis les uns aux autres, dépendant les uns des autres. L'Ordre et le Mariage correspondent, dans l'Église, à la double autorité qui régit la société et la famille.

En effet, l'Ordre est le Sacrement qui donne des prêtres, c'est-à-dire des chefs à l'Église ; et le Mariage est la bénédiction donnée par DIEU même aux chrétiens qui se marient pour devenir pères et mères, c'est-à-dire chefs de familles.

Tu vois donc, mon petit enfant, comment, en partie du moins, la belle vie de ton âme se reflète, pour ainsi dire, dans la vie de ton corps, et comment, dans sa providence admirable, le bon DIEU a préparé à tous les besoins de notre âme des secours particuliers qui sont, avant tout, les divins Sacrements.

Bénis-le avec moi, ce bon DIEU, ton Créateur et ton Sauveur, et aime-le tant que tu pourras.

IV

**Exacte définition
du Sacrement de Confirmation.**

La Confirmation est un Sacrement institué par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST pour nous donner le Saint-Esprit avec la plénitude de la grâce, afin de fortifier en nous la vie du Baptême, faire de nous pour toujours de parfaits chrétiens et nous donner la force de triompher de tous les ennemis de notre salut.

Expliquons tout cela, mot par mot, comme nous l'avons fait pour la grâce. — Ouvre bien ton petit cœur, mon enfant; car, pour porter ses fruits, la vérité doit arriver jusqu'au cœur et s'y enraciner.

1. La Confirmation est « *un Sacrement.* » Un Sacrement, tu le sais, est un signe *sensible*, c'est-à-dire quelque chose d'extérieur qui peut se voir ou s'entendre ou se toucher; et ce signe sensible exprime et apporte la grâce, c'est-à-dire nous unit à DIEU, nous apporte DIEU. Dans la Confirmation, le signe sensible c'est l'onction du Saint-Chrême faite en forme de croix sur le front du chrétien par l'Évêque, ainsi que les paroles que celui-ci prononce et que nous expliquerons plus bas.

On voit le Saint-Chrême, on voit l'Onction; on entend les paroles de l'Évêque: voilà bien le « *signe sensible,* » essentiel à tout Sacrement.

Quant à la grâce qui ne se voit pas, et que DIEU nous

donne au moment même où l'Évêque fait l'Onction sacrée, c'est le don de l'Esprit-Saint, qui vient lui-même se répandre en nous, comme un torrent d'amour et de force, afin, comme le dit la définition, « d'affermir en nous la vie du Baptême, faire de nous de parfaits chrétiens, et nous donner la force de triompher de tous les ennemis de notre salut, » — Voilà la grâce de la Confirmation.

Donc la Confirmation est un vrai Sacrement : « Un signe sensible qui exprime et produit la grâce. »

2. En second lieu, nous avons dit que la Confirmation est un Sacrement « *institué par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.* »

C'est après sa résurrection, que le bon JÉSUS a institué le Sacrement de Confirmation. La Tradition infallible de l'Église nous l'enseigne, et nous en sommes aussi certains que si cela était consigné en toutes lettres dans le récit évangélique. En effet, les Évangélistes n'ont pas rapporté tout ce qu'a fait JÉSUS-CHRIST. Saint Jean le dit expressément : « *Le Seigneur JÉSUS a fait bien d'autres choses, qui ne sont pas écrites dans ce livre.* »

Aussi bien n'était-ce pas nécessaire : la règle de notre foi, ce n'est pas le livre des Évangiles, non plus que les lettres des Apôtres, mais par-dessus tout l'enseignement infallible du Vicaire de JÉSUS-CHRIST et de l'Église de JÉSUS-CHRIST. Or c'est l'Église qui nous enseigne que la Confirmation a été instituée par Notre-Seigneur lui-même.

3. JÉSUS a institué ce grand Sacrement pour donner à ses enfants « *le Saint-Esprit avec la plénitude de la grâce, afin de fortifier en nous la vie du Baptême, faire de nous pour toujours de parfaits chrétiens.* »

Au Baptême, nous recevons bien la grâce, mais non pas la plénitude de la grâce. La grâce du Baptême suffit pour nous donner la vie de DIEU, pour nous unir au bon DIEU ; mais, par elle-même, elle ne fait pas de nous de parfaits chrétiens, pas plus que la naissance ne fait de nous des hommes parfaits, des hommes complètement développés. C'est le Sacrement de Confirmation qui a pour mission spéciale de faire de nous de parfaits chrétiens, de vrais soldats de JÉSUS-CHRIST.

Et comment la Confirmation nous donne-t-elle cette perfection de la vie chrétienne ? Comment nous apporte-t-elle la grâce parfaite ? En nous donnant la plénitude de la grâce du Saint-Esprit. La Confirmation est le Sacrement du Saint-Esprit ; la grâce qu'elle nous apporte, c'est la grâce parfaite, pleine et entière de la vie chrétienne ; de telle sorte qu'après la Confirmation, notre sanctification consiste à faire fructifier le trésor que nous avons reçu et à être de plus en plus fidèles à cette grâce de perfection que l'Esprit Saint nous a apportée, une fois pour toutes, au jour mille fois béni où nous avons reçu son admirable Sacrement. Un Saint n'est pas autre chose qu'un vrai chrétien, parfaitement fidèle à la grâce de son Baptême et de sa Confirmation.

4. Nous avons dit « *pour toujours.* » — En effet, le Sacrement de Confirmation imprime en notre âme un signe, un caractère ineffaçable, qui nous suivra jusque dans l'éternité : pour notre plus grande gloire, si nous avons le bonheur d'aller au ciel ; pour notre plus grande confusion, si nous avons eu le malheur de mériter l'enfer.

De même que le Baptême nous donne « *pour toujours* »

ce qu'on appelle le *caractère* de chrétien; de même la Confirmation marque pour toujours notre âme d'un signe, d'un caractère indélébile, et ce caractère, c'est la perfection. Une fois confirmée, notre âme est marquée du signe des parfaits, des forts, des vainqueurs. C'est encore l'Esprit-Saint qui nous marque de ce glorieux signe, que rien ne peut effacer.

5. Enfin nous avons dit que le Saint-Esprit venait en nous dans la Confirmation « *pour nous donner la force de triompher de tous les ennemis de notre salut.* »

C'est, en effet, dans cette force surnaturelle, dans ce complet triomphe que se résument pratiquement tous les fruits de la Confirmation; fruits merveilleux, d'une puissance et d'une suavité toutes divines, dont nous ne comprendrons l'excellence que dans le ciel.

D'abord le Sacrement de Confirmation, comme son nom seul l'indique, *confirme* en nous la grâce du Baptême, et l'enveloppe pour ainsi dire d'une armure qui nous rend invincibles, si nous le voulons, si nous correspondons fidèlement à cette grâce.

C'est encore pour nous apporter la force et la grâce du triomphe qu'il fait de nous de parfaits chrétiens, comme nous le disions tout à l'heure; non pas en ce sens que l'on est « parfait » quand on est confirmé, mais en ce sens que la grâce que l'on reçoit est la grâce pleine et entière, complète et parfaite, de la vie chrétienne simplement commencée et en germe dans le Baptême. Une fois confirmés, nous sommes parfaits, en tant que chrétiens; et en nous perfectionnant de plus en plus chaque jour, par la prière, par la piété, par la pénitence, par les Sacraments, par toutes sortes de bonnes œuvres, nous

ne faisons que faire fructifier la grâce parfaite de la Confirmation,

Cet admirable Sacrement nous donne enfin la force de triompher « de tous les ennemis de notre salut, » c'est-à-dire de tous les démons, de leurs ruses et de leurs tentations ; du monde, des mondains, des pécheurs, des persécuteurs et séducteurs de toutes les espèces ; de notre propre chair, de notre nature corrompue, avec tous ses vices, avec toutes ses concupiscences, avec tous ses défauts.

Ne l'oublie jamais : la grâce de la Confirmation est essentiellement une grâce de force. Elle est par conséquent la grâce souveraine de la persévérance, et c'est elle qui donne aux martyrs leur héroïsme devant les bourreaux.

Telle est, mon très-cher enfant, la véritable et très-haute idée que tu dois te former de ce magnifique Sacrement. Relis maintenant la définition que nous en avons donnée, et tu verras s'il vaut la peine qu'on s'y prépare de tout son cœur, qu'on le reçoive avec une profonde religion, et qu'on en conserve les fruits avec cent fois plus de vigilance que l'avare le plus avare n'en apporte à la conservation de ses écus.

V

**Comment la Confirmation
fait de nous des soldats de JÉSUS-CHRIST
et de l'Église.**

En nous armant pour le bon combat et en nous revêtant de la force même de JÉSUS-CHRIST victorieux, le Sacrement de Confirmation fait de nous des soldats. Oui, mon petit, tu vas devenir un vrai soldat.

Jusqu'ici tu n'as été qu'un enfant de troupe. L'Église catholique est en effet une grande armée, et voilà pourquoi on l'appelle l'Église militante (c'est-à-dire l'Église qui combat).

Comme toutes les armées, l'Église a ses enfants de troupe : ce sont tous les baptisés, non encore confirmés ; les filles comme les garçons. Les filles, en effet, et les femmes font partie de l'Église, comme les hommes ; et souvent elles sont plus braves qu'eux. C'est honteux à dire, mais c'est comme cela.

La Confirmation est comme une divine *conscriptio*, qui fait entrer les enfants de troupe de l'Église, dès qu'ils ont l'âge, dans les rangs de l'armée active du bon DIEU. Les catéchistes, les curés, les confesseurs sont les sergents et les capitaines instructeurs chargés de former les nouveaux soldats, de leur apprendre à bien faire l'exercice, à vaincre ou à mourir. Ils leur apprennent, en effet, à bien connaître leurs devoirs, à combattre vail-

lamment l'ennemi, quel qu'il soit, à n'avoir peur de rien ni de personne, à demeurer fidèles jusqu'à la mort au drapeau des chrétiens, qui est l'étendard immaculé de la croix. Il est blanc parce qu'il est sans tache. Et le sang de ses martyrs ne fait que lui donner une blancheur de plus en plus éclatante.

Le Chef de la grande armée catholique, c'est JÉSUS-CHRIST, au Ciel, et, sur la terre, le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le représentant visible de JÉSUS-CHRIST, Notre Très-Saint Père le Pape. Le Pape est le général en chef de l'Église militante. Le premier devoir du catholique, du soldat de JÉSUS-CHRIST, c'est d'obéir à son général, de suivre partout et toujours et sa voix et ses commandements et ses directions. La Confirmation lui apporte cette grâce de fidélité parfaite, énergique, invincible.

Au-dessous du général en chef, au-dessous du Pape, il y a les généraux de division et de brigade, qui sont les Archevêques et les Évêques ; il y a les colonels, qui sont les curés ; il y a les capitaines, qui sont généralement tous les prêtres. Les lieutenants, sous-lieutenants, sous-officiers et caporaux, sont les diacres, les sous-diacres et les autres clercs.

Et de même que dans l'armée le soldat doit obéissance à tous ses chefs, à la seule condition que ceux-ci obéissent eux-mêmes au général en chef et soient fidèles au drapeau commun ; de même aussi, dans la sainte Église, le chrétien confirmé, doit obéir à tous ses Supérieurs ecclésiastiques, du moment qu'ils sont fidèles au Pape, obéissants au Pape, c'est-à-dire à JÉSUS-CHRIST même.

Voilà, mon cher enfant, ce que tu seras quand tu auras eu le bonheur et l'honneur de recevoir la très-sainte

Confirmation. Tu seras le soldat du bon DIEU et tu recevras de DIEU même la grâce, la force d'être fidèle, fidèle jusqu'à la mort; d'aimer passionnément ton drapeau, la glorieuse croix de ton Sauveur; ton général et tes chefs, le Pape, ton Évêque et tes prêtres; d'aimer, non l'état militaire, mais l'état militant; d'en porter bravement les fatigues, les privations, les souffrances; de savoir combattre, de savoir vaincre, et au besoin de savoir mourir. Dans cette armée-là, mourir c'est aller au ciel, c'est cueillir à force de bravoure et d'héroïsme la palme sanglante mais divine du martyr.

Ton armure de vaillant chevalier, ce sera la grâce de la Confirmation; tes armes seront la prière, les exercices de piété, le chapelet, les Offices divins, la sainte Messe, la lecture et la méditation de l'Évangile, les bons livres et en particulier les vies des Saints, les œuvres des Saints, les œuvres de zèle, de foi et de miséricorde, les mortifications, les pénitences, les aumônes.

Tu auras tes vivres de campagne; et ton pain de munition, ce sera, comme nous le dirons plus loin, le Pain de vie, le Corps sacré de ton DIEU.

Tu porteras toujours sur toi et tu baiseras souvent avec amour l'image de ton drapeau, la croix, la belle croix de Jésus.

Dis-moi, mon enfant, seras-tu un brave? et JÉSUS-CHRIST et l'Église auront-ils la joie de te voir énergique, généreux dans le bon combat de la foi, de la pureté, et de toutes les vertus chrétiennes?

VI

**En quel sens on pourrait dire
que le Sacrement de Confirmation
est le plus grand des Sacrements.**

Les Sacrements de l'Église sont tous si beaux, si sublimes, que chacun, considéré à part, semble être le plus grand de tous. Cependant, en un certain sens, la Confirmation semble avoir sur les autres une excellence véritable.

Le Baptême paraît avoir la prééminence. N'est-ce pas lui qui porte tous les autres Sacrements? Sans le Baptême, point de Confirmation, point de Communion, point d'Ordre, en un mot, point de Sacrements, ni par conséquent de salut; car les Sacrements sont dans l'Église les sources de la grâce et du salut.

L'Eucharistie que l'Église elle-même appelle « le Sacrement des Sacrements, le Sacrement de l'amour, » contient personnellement et corporellement l'Auteur même de la grâce, le principe vivant et des Sacrements et de l'Église, le souverain Maître de la terre et des cieux, JÉSUS-CHRIST. Est-il possible de comparer qui que ce soit et quoi que ce soit à JÉSUS-CHRIST, à DIEU fait homme, et l'Eucharistie n'est-elle pas, sous ce rapport, le plus grand des Sacrements ?

La Pénitence paraît être et est véritablement un abîme de miséricorde, de tendresse, de bonté auquel rien ne

peut être comparé. Conçoit-on quelque chose de plus divin, de plus ineffable que ce pardon incessant accordé du premier coup à tout vrai repentir, quel qu'il soit ? Ce serait un Caïn, un Judas, un Néron, un Arius, un Calvin, un Voltaire, un Marat, un monstre mille fois plus monstrueux encore, un sacrilège qui pendant quatre-vingts ans aurait foulé aux pieds, avec le Sang du Christ, et l'Église, et la foi, et la conscience, et la probité ; ce serait l'Antechrist lui-même, que l'Écriture appelle « *l'homme de péche* » ; ce serait tout cela à la fois, rassemblé, entassé en un seul pécheur : du moment qu'il se repentirait et se confesserait sincèrement, l'absolution lui serait donnée ; elle ne pourrait lui être refusée sans une réelle injustice ; et immédiatement tout, absolument tout, serait effacé. Si on peut trouver quelque chose au-dessus de ce prodige de la grâce, et par conséquent au-dessus du Sacrement de Pénitence, on sera bien habile.

L'Extrême-Onction se présente à son tour, et elle aussi semble avoir des droits au premier prix dans ce beau concours. Elle applique au chrétien mourant la grâce des mérites du Sauveur, avec une telle puissance, qu'elle le prépare à entrer, au sortir de ce monde, de plain-pied dans le Paradis. Quoi de supérieur à un Sacrement qui nous fait aller droit au ciel ?

Les deux derniers Sacrements, le Mariage et l'Ordre, n'ont pas pour but direct, comme les cinq autres, la sanctification personnelle et individuelle de celui qui les reçoit, mais bien la sanctification de cette petite société qu'on appelle *la famille* et de cette autre grande société qu'on appelle *l'Église*. Le Sacrement de Mariage est en effet institué par le bon DIEU, pour sanctifier l'union de

l'homme et de la femme, pour bénir leur vie commune, ainsi que les enfants qui naissent de leur union; c'est le Sacrement de la famille; et l'Ordre est le Sacrement également institué par JÉSUS-CHRIST, pour donner au peuple chrétien des prêtres, c'est-à-dire des chefs, des pasteurs et des docteurs.

Mais, à ce point de vue, que dire de l'excellence toute spéciale de ces deux Sacrements qui semblent l'emporter encore sur les autres? Ils ont en effet pour objet direct un bien *public*, et par cela seul ils semblent supérieurs aux autres Sacrements, qui n'ont pour objet direct qu'un bien particulier, individuel. La sanctification de la famille chrétienne, dont le Mariage est la source, n'est-elle pas un plus grand bien que la sanctification individuelle du chrétien? Et le salut, la sanctification d'une paroisse tout entière, d'un diocèse, de l'Église universelle, n'est-ce pas un bien cent mille fois supérieur à la sanctification et au salut de chaque fidèle pris en particulier? Sous ce rapport, il semblerait donc que le Sacrement de Mariage doive l'emporter sur les autres Sacrements. Et à son tour le Sacrement de l'Ordre semble devoir l'emporter encore sur celui du Mariage, à cause de l'immense supériorité de l'Église universelle sur la société domestique ou la famille.

Mais, en un sens très-vrai; le très-grand, très-saint et très-parfait Sacrement de Confirmation nous apparaît comme couronné d'une excellence vraiment unique: l'excellence de la *perfection* même. Il nous apporte la grâce de la perfection de la vie chrétienne, le trésor qui fait les Saints et les Martyrs.

Il élève à sa perfection la grâce du Baptême. Toute di-

vine qu'elle est, l'adorable Eucharistie n'est au fond, que l'alimentation, la nourriture de la grâce parfaite de la Confirmation. La Pénitence et l'Extrême-Onction ne font que réparer, que guérir les blessures faites par le péché à cette grâce si excellente. Enfin, la force surnaturelle du Sacrement de Confirmation est un puissant principe de sainteté, non-seulement pour les pères et mères, chefs de la famille chrétienne, mais encore pour les prêtres et les Évêques, chefs spirituels de l'Église.

Il y a dans la Confirmation des trésors qui ne se trouvent que là ; et l'on peut dire en toute vérité qu'elle est, sous un rapport du moins, la merveille de la grâce de JÉSUS-CHRIST, vainqueur de Satan, du monde et du péché.

VII

Si l'on est obligé, et quand on est obligé de recevoir la Confirmation.

Quoique le Sacrement de Confirmation soit d'institution divine comme le Baptême, l'obligation de le recevoir n'est pas aussi absolue. Ainsi, à la rigueur, on peut être sauvé sans être confirmé. Il y aurait cependant péché mortel à refuser la Confirmation par mépris ou seulement par indifférence. Ce mépris, cette indifférence serait au fond le mépris de la grâce de DIEU.

Mais, si par maladresse ou par mauvaise honte, ou pour tout autre motif excusable, on avait remis à plus tard sa Confirmation, sans beaucoup s'en préoccuper de-

puis, il y aurait certainement là une négligence très-blâmable, mais enfin il pourrait n'y avoir pas faute grave. Dans sa miséricorde, Notre-Seigneur, qui veut le salut de tous, daignerait, en attendant, suppléer à « *la grâce sacramentelle* » de la Confirmation par d'autres secours, qu'on appelle « des grâces actuelles ». Quoique ces grâces actuelles ne remplacent qu'imparfaitement la grâce magnifique du Sacrement, néanmoins, par un effet de la bonté divine, elles peuvent suffire pour conserver l'état de grâce.

Il y a cette grande différence entre un chrétien baptisé et un chrétien confirmé, que le premier n'a point droit aux grâces spéciales et continuellenes de force, de victoire et de persévérance qui découlent du Sacrement de Confirmation, et qu'il demeure ainsi dans un état dangereux d'infériorité, au point de vue des tentations et par conséquent du salut.

Dans le grand combat de la vie, les chrétiens non confirmés ressemblent aux gardes nationaux qui ne sont soldats que par raccroc, qui n'ont pas grâce d'état pour tenir la campagne, qui ne savent pas bien se battre, qui pensent bien vaincre, mais qui sont ordinairement battus. Les chrétiens confirmés, au contraire, sont des soldats tout de bon ; ils ont, de par les Sacraments, grâce d'état pour combattre et pour vaincre.

Si l'on aime son âme et son salut, si l'on se soucie de conserver le trésor divin de la grâce, si l'on aime sérieusement JÉSUS-CHRIST et l'Église, on *doit* aller à la Confirmation avec autant de zèle qu'un brave jeune homme court s'engager dans l'armée dès qu'il voit son pays menacé par l'ennemi.

Et comme, pour chacun de nous, l'ennemi, c'est-à-dire le péché, menace d'envahir la conscience lorsqu'on arrive tout de bon à l'âge de raison (de sept à onze ans à peu près), c'est à cet âge, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon les coutumes des différents pays, que la sainte Église appelle ses enfants au Sacrement de Confirmation. A Rome, en Italie, en Espagne, dans quelques provinces de France, dans l'Amérique du Sud et en quelques autres pays encore, la Confirmation se donne de bonne heure, en général avant neuf ans. Dans d'autres pays, au contraire, elle se donne plus tard : à onze, à douze ans, quelquefois même plus tard encore.

Quand on le peut, et lorsque les usages du diocèse où l'on se trouve ne s'y opposent pas, il vaut mieux, il est plus dans l'ordre de recevoir la Confirmation avant la première communion ; la communion, en effet, a pour but d'alimenter et de développer en nous, non-seulement la grâce du Baptême, mais aussi la grâce et la force de la Confirmation.

Dans les pays où, pour une raison ou pour une autre, le Sacrement de Confirmation se donne après la première communion, il faut profiter de la grâce même de la communion pour se préparer avec plus de piété encore et plus de ferveur à recevoir saintement la divine Confirmation.

On peut être confirmé à tout âge : mieux vaut tard que jamais. Cependant, quand on le peut, on doit être confirmé de bonne heure, au moment où l'on entre tout de bon dans les luttes de la vie. Des parents qui négligeraient de faire confirmer leur enfant à l'époque ordinaire, se rendraient gravement coupables, et seraient tenus en

conscience à réparer leur faute autant que possible.

Il en serait de même de tous ceux qui par leur faute, ou sans leur faute, n'auraient pas encore été confirmés. Ils doivent se préparer à recevoir sans retard ce grand Sacrement.

VIII

Des beaux mystères qui sont renfermés dans les cérémonies et les prières de la Confirmation.

Les cérémonies et les prières du culte catholique ont pour but d'exprimer, et par conséquent de rappeler les mystères de la Religion. Voilà pourquoi un ancien Pape, un Pape du cinquième siècle, nommé saint Célestin, les appelait « la règle et l'expression de la foi. » Plus on connaît le sens des cérémonies catholiques, et plus on a de facilité pour bien prier dans nos églises.

Entre toutes, les cérémonies qui accompagnent les Sacrements sont saintes, profondes et vénérables. Je vais t'expliquer brièvement, mon petit, le sens admirable des cérémonies du Sacrement de Confirmation.

1. D'abord, c'est l'Évêque, et l'Évêque seul, qui a le pouvoir de confirmer; les simples prêtres ne peuvent confirmer que dans des cas extraordinaires et en vertu d'une permission toute spéciale du Souverain-Pontife, permission qui ne se donne presque jamais que dans les pays de missions où il n'y a pas d'Évêque.

Le simple prêtre est à l'Évêque ce que le Baptême est à la Confirmation ; le prêtre n'a pas la plénitude du sacerdoce, comme le Baptême ne renferme pas la plénitude de la grâce. La Confirmation étant, comme nous l'avons dit, le Sacrement de la grâce parfaite, il était donc naturel que le pouvoir ordinaire de confirmer fût réservé aux Évêques, qui seuls dans l'Église ont la plénitude, la perfection du sacerdoce.

2. Quand on peut observer toutes les règles (ce qui n'arrive pas toujours), l'Évêque qui va confirmer commence par se revêtir de *l'aube* blanche, laquelle couvre tout son corps : l'aube signifie l'innocence et la sainteté sans tache de JÉSUS-CHRIST, qui par le ministère de ses Évêques, donne du haut du ciel le Saint-Esprit à ses chers enfants.

Ensuite l'Évêque met *l'étole*, qui signifie la juridiction, c'est-à-dire la puissance spirituelle que JÉSUS-CHRIST a reçue de son Père, pour gouverner et sanctifier l'Église. Cette juridiction, l'Évêque la reçoit de JÉSUS-CHRIST par le Pape ; et c'est elle qui lui donne le droit de confirmer les fidèles, de répandre en leur âme l'Esprit-Saint avec tous ses dons.

Par-dessus l'aube et l'étole, l'Évêque revêt *la chape*, espèce de grand manteau royal ouvert par devant, et qui l'enveloppe tout entier. La chape exprime la plénitude de la gloire de JÉSUS-CHRIST dans les splendeurs des cieux.

Pour la Confirmation, la chape doit être blanche, ainsi que l'étole. La couleur blanche, qui est la plus parfaite de toutes les couleurs, la plus pure, la plus resplendissante, exprime la perfection divine de Notre-Seigneur

JÉSUS-CHRIST, Roi de gloire, qui, du haut des cieux, nous envoie et nous donne, au nom de son Père céleste, le Saint-Esprit, l'Esprit de grâce, de sainteté, de force et d'amour.

L'Évêque confirmateur prend enfin la *mitre*, la mitre d'or. Comme la chape, la mitre exprime la gloire rayonnante de JÉSUS-CHRIST, Roi du ciel et triomphateur de toutes les puissances mauvaises. La mitre a deux faces, ou, si l'on veut, deux armes : celle de devant, signifie JÉSUS-CHRIST, vainqueur du démon et du monde dans la nouvelle Alliance, par ses Apôtres, ses martyrs, ses pontifes et tous ses Saints ; celle de derrière signifie le même Seigneur Jésus, espérance et salut des anciens fidèles, vainqueur du démon et du monde dans l'ancienne Alliance, depuis Adam jusqu'à la Sainte-Vierge, par les saints Patriarches, les Prophètes et tous les justes de l'ancienne Loi.

3. Ainsi revêtu et comme resplendissant de la grâce et de la puissance de JÉSUS-CHRIST, l'Évêque monte à l'autel, et se tournant vers les fidèles, s'assoit majestueusement sur un siège préparé à cet effet au milieu de la marche la plus élevée de l'autel.

L'autel, qui porte la sainte Eucharistie ainsi que les cierges allumés, symboles des Anges adorateurs ; l'autel, élevé au-dessus du reste de l'église et même du sanctuaire, représente le ciel, où JÉSUS-CHRIST, Roi de gloire, siège à la droite du Père. Ce n'est pas, comme tu le penses bien, que le bon DIEU ait une droite et une gauche, ni que Notre-Seigneur soit *assis* au ciel. « La droite » du Père céleste veut dire la place d'honneur, la première place, et le mot « siège » exprime le repos royal de JÉSUS-CHRIST dans l'éternité.

Assis à la place d'honneur de l'autel et revêtu comme nous l'avons dit, l'Évêque confirmateur représente Jésus, Roi des Anges, Roi du Ciel, qui seul possède en sa sainte humanité la plénitude de la grâce, et qui, dans le Sacrement de Confirmation, la communique, par les mains de l'Évêque, aux âmes de ses chers chrétiens.

4. Alors s'avance au pied de l'autel et monte jusque devant l'Évêque, l'enfant qui doit être confirmé. Quand il y en a plusieurs, chacun monte seul, à son tour. En montant à l'autel, il se rappelle que c'est jusque dans le sein de DIEU, jusqu'au ciel qu'il va chercher la grâce ineffable du Sacrement du triomphe.

Avec lui, à côté de lui, monte son parrain, ou si c'est une fille, sa marraine, car, si l'on observait bien les règles on aurait pour la Confirmation, comme pour le Baptême, un parrain ou une marraine. Le parrain du confirmé est un chrétien déjà aguerri, qui vient pour ainsi dire répondre à l'Évêque que ce nouveau soldat de JÉSUS-CHRIST ne sera pas abandonné à lui-même au milieu des combats, mais qu'il trouvera toujours en son parrain la forte protection des bons exemples et des bons conseils.

Arrivé aux pieds de l'Évêque, le parrain s'agenouille à la gauche de son filleul.

5. L'Évêque, commence alors une belle prière d'invocation, où il appelle sur ce jeune chrétien la plénitude de la grâce de JÉSUS-CHRIST. Il étend sur la tête de l'enfant ses deux mains consacrées et continue en disant :

« Accordez lui, Seigneur, votre Saint-Esprit, l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence. » L'enfant, le parrain et tous les assistants répondent à haute voix : « Amen ».

« L'Esprit de Conseil et de Force. — Amen ! »

« L'Esprit de Science et de Piété. — Amen ! »

« Accordez lui enfin l'Esprit de Crainte du Seigneur. — Amen ! » .

Ensuite l'enfant se lève ; car on devrait recevoir le Sacrement de Confirmation debout, comme un soldat prêt à partir pour le combat. Il se lève, la tête droite, le front découvert, les yeux modestement baissés, les mains jointes et étendues, le pouce droit sur le pouce gauche en forme de croix (c'est toujours ainsi qu'on devrait avoir les mains jointes, à l'église). Le cœur plein de foi et d'amour, il adore JÉSUS, Roi céleste ; il invoque l'Esprit-Saint, l'Esprit de DIEU, l'Esprit de JÉSUS.

Son parrain s'est également levé ; de la main gauche, il tient une petite bandelette blanche, de lin ou de soie ; sa main droite est posée sur l'épaule droite de l'enfant, en signe de protection. Pour montrer que, dans la lutte de la vie, son filleul pourra toujours s'appuyer sur lui, il avance le pied droit devant l'enfant, qui pose un de ses pieds sur celui de son parrain.

Le parrain dit alors à haute voix à l'Évêque le nom qu'il donne au nouveau soldat de DIEU. A la Confirmation, on peut prendre pour Patron un autre Saint que le Patron de Baptême : on ne perd pas celui-ci ; au lieu d'un, on en a deux.

Lorsque, parmi ses noms de Baptême, on n'a pas le bonheur d'avoir celui de MARIE ou de JOSEPH, on ne saurait rien faire de plus agréable au Cœur de JÉSUS que de les prendre à la Confirmation. Ce patronage n'est pas une simple formalité ; il s'étend à toute la vie.

6. Alors l'Évêque trempant le pouce de sa main droite

dans la plus sainte des Huiles consacrées, le Saint-Chrême, en fait une onction en forme de croix sur le milieu du front de l'enfant ; et il dit en même temps, ou plutôt Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dit lui-même par la bouche de son ministre, les paroles sacramentelles : *« Je te marque du signe de la Croix et te confirme par le Chrême du salut. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »* Et en disant ces derniers mots, il bénit par un triple signe de croix, qui est la forme parfaite de la bénédiction réservée aux Évêques, le bienheureux chrétien qu'il vient de confirmer. La bénédiction parfaite convient seule au Sacrement de la grâce parfaite.

Quant au Saint-Chrême, c'est celle des trois huiles saintes qui est la plus vénérable : l'Église ne l'emploie qu'au Baptême, à la Confirmation, à la consécration des Évêques et au sacré des Rois.

Au Baptême, on reçoit l'onction royale et sacerdotale du Saint-Chrême immédiatement après avoir été baptisé sur le sommet de la tête, là où les prêtres ont leur couronne. C'est qu'en effet les chrétiens, membres de JÉSUS-CHRIST, souverain Roi et souverain Prêtre, forment une race royale par la prière et la communion.

Le Saint-Chrême sert à la Confirmation, à cause de la perfection spéciale de ce Sacrement.

Il sert, non à la consécration des prêtres, mais au sacré des Évêques, parce que c'est l'huile de la perfection chrétienne et sacerdotale.

Enfin il sert au sacré des Rois, parce que les Rois chrétiens sont comme l'Église les appelle, « les Évêques du dehors », c'est-à-dire les Ministres de JÉSUS-CHRIST, chargés par lui de protéger le ministère de l'Église, et de

l'aider extérieurement à faire régner JÉSUS-CHRIST sur la terre.

7. C'est au moment où l'Évêque fait l'onction du Saint-Chrême, en prononçant les paroles sacramentelles, que le baptisé reçoit pleinement la grâce de la Confirmation, commencée par l'imposition des mains. Pendant que l'Évêque agit au dehors, JÉSUS-CHRIST agit au dedans : de la part de son Père céleste, il donne à cette âme bien-aimée l'Esprit-Saint avec la surabondance de sa grâce, l'Esprit-Saint avec ses sept dons.

8. Après avoir confirmé l'enfant, l'Évêque le congédie en lui touchant légèrement la joue gauche, et lui dit : « La paix soit avec toi ! » Quelques-uns pensent que cette espèce de petit soufflet amical est un avertissement donné au nouveau confirmé pour qu'il se prépare à souffrir paisiblement toutes sortes d'injures pour l'amour de JÉSUS-CHRIST. Je crois plutôt que c'est simplement une manière très-ancienne de congédier ; de même que nos vieux chevaliers congédiaient d'un léger coup de leur épée frappé sur l'épaule le brave qu'ils venaient d'armer et qui se tenait encore agenouillé devant eux.

Le parrain alors, au moyen de la bandelette blanche qu'il tient dans sa main gauche, ceint le front et la tête du nouveau confirmé, comme d'une bandelette royale, origine première des diadèmes. Cette bandelette est destinée à préserver de tout attouchement profane l'onction du Saint-Chrême. Le confirmé la garde ainsi respectueusement toute la journée.

Il doit religieusement respecter ce souvenir de sa confirmation, et le conserver toute sa vie, avec son brassard (ou sa couronne blanche) de première communion.

9. Pendant cette petite opération, l'Évêque s'essuie le pouce, soit avec un peu de mie de pain préparée à cet effet, soit avec du coton; et après s'être lavé les mains pour plus de respect encore, il récite deux ou trois belles prières sur le confirmé, de nouveau agenouillé devant lui.

Avant de terminer la cérémonie par la bénédiction solennelle, il lui fait réciter à haute voix, ainsi qu'au parrain, la formule abrégée de la foi, le *Credo*, afin de lui rappeler qu'il doit s'instruire à fond des vérités chrétiennes et qu'il doit combattre et au besoin mourir pour la foi. Pour lui rappeler que la prière est l'âme de la sainteté chrétienne et le secret de la victoire, il lui fait réciter également les deux grandes prières catholiques, le *Pater* et l'*Ave Maria*.

Puis le Pontife descend de l'autel, enlève les vêtements sacrés et fait l'action de grâces, en même temps que le nouveau soldat de Jésus, retourné à sa place, et agenouillé comme après la communion, adore, loue, bénit, remercie son DIEU dans le sanctuaire de son cœur.

N'est-ce pas bien beau tout cela, mon cher enfant ?

« Oui, me diras-tu sans doute; mais pourquoi n'observe-t-on pas toutes ces cérémonies dans nos grandes confirmations ? » — Pour une raison malheureusement très-simple; c'est que cela n'est pour ainsi dire pas possible. Si, avec leurs immenses diocèses, nos Évêques voulaient observer à la lettre ce beau cérémonial, ils passeraient cinq ou six mois de l'année à ne faire que confirmer, du matin au soir. Afin donc de gagner du temps, ils sont obligés, quoique à regret, de laisser de côté ce qui n'est pas *essentiel* dans les cérémonies du

Sacrement de Confirmation, et, grâce à cette modification, ils peuvent confirmer plusieurs centaines d'enfants par jour. J'ai connu un bon Évêque qui me disait qu'il lui était arrivé de confirmer dans une seule journée « plus de seize cents personnes ».

Ordinairement donc, dans nos églises, l'Évêque après avoir imposé les mains du haut de l'autel, descend, accompagné de deux prêtres, et donne la confirmation, à la table de communion, aux enfants qui viennent s'y agenouiller comme pour communier et qui se remplacent, rangée par rangée. Les garçons commencent, puis viennent les filles, puis les grandes personnes s'il y en a.

L'ecclésiastique qui est à la droite de l'Évêque prend le petit papier que lui présente chaque enfant et où est écrit le nom du confirmé ; il le dit à l'Évêque et passe ainsi de l'un à l'autre, précédant l'Évêque confirmateur. L'autre ecclésiastique, qui suit l'Évêque, essuie soigneusement avec un peu de coton l'onction du Saint-Chrême, avant que l'enfant retourne à sa place.

Il est arrivé à ce sujet une bonne histoire au vénérable Évêque du Mans, Mgr Bouvier, de sainte mémoire. Donnant un jour la Confirmation dans une grande église de son diocèse, il conféra le Sacrement à un bon vieux paysan qui n'avait pas encore été confirmé. Au second tour, il crut reconnaître le même brave homme agenouillé à la table de communion. Pensant que c'en était peut-être un autre qui lui ressemblait, il le confirma comme il l'avait fait au premier tour. Au troisième tour, le même bonhomme se représenta. Pour le coup l'Évêque le reconnut :

« Mais, mon bon ami, lui dit-il, je vous ai déjà donné la Confirmation? — C'est vrai, Monseigneur, lui répondit d'un air tout effaré le pauvre vieux; c'est vrai; mais, ajouta-t-il en lui montrant le grand-vicaire qui essuyait le Saint-Chrême, mais ce grand-là me l'ôte toujours. » Mgr Bouvier eut grand'peine à ne pas rire, et recommanda le pauvre homme à son curé, afin de lui faire un peu mieux comprendre les choses.

Telle qu'elle est donnée dans nos diocèses, la Confirmation n'est certainement pas aussi imposante, ni surtout aussi expressive que lorsque l'on observe les rites que nous avons expliqués; mais elle n'en est pas moins bonne et sainte; elle n'en est pas moins le très-grand, très-parfait et très-divin Sacrement du Saint-Esprit.

L'Évêque est le grand ministre du Saint-Esprit sur la terre; il est l'homme de la perfection et l'intrépide commandant des intrépides soldats de JÉSUS-CHRIST. Comme il faut vénérer l'Évêque! Comme il faut respecter et aimer son autorité!

IX

Des sept dons du Saint-Esprit.

Dans le mystère de la grâce en général et, en particulier, dans la Confirmation, le Saint-Esprit nous est envoyé, nous est donné par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST sous sept formes différentes, que l'on appelle les sept dons du Saint-Esprit. — Écoute attentivement, mon très-

cher enfant ; ce que je vais te dire est à la fois très-nécessaire à connaître et un peu difficile à comprendre.

Tu le sais, mon enfant, JÉSUS-CHRIST est le Fils éternel de DIEU, seconde personne de la Trinité, de qui le Saint-Esprit procède, en même temps que du Père ; le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, est l'Esprit du Fils comme du Père, du Père comme du Fils ; il est l'Esprit, il est l'Amour, il est la Vie du Père et du Fils.

JÉSUS-CHRIST, le Fils de MARIE, étant la personne même du Fils éternel de DIEU, le Saint-Esprit est *son* Esprit. Sa divinité le donne à son humanité. Et c'est lui, JÉSUS, Roi de gloire dans le ciel, qui envoie, qui donne le Saint-Esprit à son Église. C'est également lui qui le donne à chacun de nous, par pur amour, par pure bonté. Aussi JÉSUS-CHRIST est-il pour nous « l'Auteur de la grâce » et par conséquent de la sanctification et du salut. — Comprends-tu cela ? C'est un peu difficile peut-être pour un enfant ; mais les enfants pieux ont toujours de l'esprit pour comprendre les choses du bon DIEU.

Jésus reçoit donc en sa sainte humanité, pour lui d'abord, puis pour nous, le Saint-Esprit avec tous ses dons, avec toutes ses grâces. Il nous le donne à chacun selon notre capacité, avec ces mêmes dons, avec ces mêmes grâces.

As-tu jamais vu ce qu'on appelle un *prisme* ? C'est une règle qui, au lieu d'être en bois, est en cristal, et qui, au lieu d'être carrée et d'avoir quatre faces est triangulaire et n'en a que trois, toutes trois égales. Lorsqu'on prend ce prisme et qu'on le met au soleil, il arrive quelque chose de très-singulier et de très-beau : le rayon de lumière qui vient tomber sur l'angle du prisme, se divise

en quelque sorte, se décompose en traversant le cristal, et apparaît sur le papier blanc qu'on a mis sous le prisme, avec *sept* nuances, sept couleurs distinctes : le violet, l'indigo, le bleu, le vert, le jaune, l'orange, le rouge. Tu peux faire toi-même cette belle expérience-là, tant que tu voudras. Or, chacune de ces couleurs n'est autre chose qu'une nuance différente du même et unique rayon de lumière. En lui-même, ce rayon est simple, sans autre couleur que la couleur parfaite, qui est le blanc, réunion de toutes les couleurs. Mais dans le prisme et au-dessous du prisme, ce même rayon se divise et prend les sept nuances, les sept formes que nous venons de dire.

Ainsi en est-il du Saint-Esprit, dans le beau mystère de la grâce, et en particulier dans le Sacrement de Confirmation. Le rayon de lumière, c'est le Saint-Esprit ; le prisme, c'est JÉSUS-CHRIST, avec sa sainte Humanité ; le papier blanc, c'est l'Église, c'est l'âme de chaque fidèle.

Le Saint-Esprit qui, en lui-même, est un, parfait, et sans nuances, est donné à JÉSUS, à l'Homme-DIEU, que l'Écriture-Sainte proclame le « *Médiateur de DIEU et des hommes,* » et à son tour JÉSUS le donne à son Église, le donne à chacun de nous.

En la sainte âme de JÉSUS, le Saint-Esprit se divise, pour ainsi dire, et tout en restant ce qu'il est, à savoir le très-simple et très-unique Esprit-Saint, il devient l'Esprit de grâce et de sainteté ; il devient l'Esprit de Crainte du Seigneur, l'Esprit de Piété, l'Esprit de Science, l'Esprit de Force, l'Esprit de Conseil, l'Esprit d'Intelligence, l'Esprit de Sagesse.

Je te le répète : c'est toujours le même Esprit-Saint ;

comme, dans le prisme, c'est toujours le même rayon de lumière, mais il se manifeste sous sept formes différentes, tout à fait distinctes les unes des autres.

Tel est l'Esprit-Saint en Notre-Seigneur ; et tel est également l'Esprit-Saint dans chacun des fidèles, membres vivants de Notre-Seigneur. C'est le Saint-Esprit, c'est l'Esprit de grâce, l'Esprit sanctificateur, qui se donne à nous pour nous communiquer la Crainte du Seigneur, la Piété chrétienne, la vraie Science, la Force ; pour nous communiquer les dons de Conseil, d'Intelligence et de Sagesse, qui remplissent l'âme sainte du Sauveur.

Ces sept dons bienheureux, que le Baptême nous apporte en germe et que la Confirmation nous donne en plénitude, ce sont les sept nuances du prisme sur la feuille de papier. Notre âme les reçoit de JÉSUS-CHRIST, Roi des cieux.

Il nous les donne avec l'Esprit-Saint, pour nous sanctifier et nous rendre semblables à lui ; et cela, non-seulement pendant les jours qui suivent la Confirmation, mais durant toute notre vie, jusqu'à notre dernier soupir.

Que de grandeurs, n'est-il pas vrai ? dans les mystères de la religion chrétienne, et en particulier dans cette belle grâce de la Confirmation que tu vas bientôt recevoir ! c'est le Saint-Esprit même, c'est l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, avec tous ses dons !

Mais, voyons tout cela en détail.

X

**Ce que c'est que le don de Crainte,
et combien il influe sur tout le détail de notre vie.**

Le don de Crainte est le premier, et s'il est permis de parler ainsi quand il s'agit de choses absolument divines, il est le moins élevé, le moins sublime de tous. Il nous apporte l'horreur du péché sous toutes ses formes, l'horreur de tout ce qui est mal, soit en nous, soit au dehors de nous, la crainte salutaire de déplaire au bon DIEU et de l'offenser.

La « crainte de DIEU » n'est pas en effet comme quelques-uns semblent le croire « la peur de DIEU ». La crainte est bonne ; la peur est mauvaise. La crainte fait les Saints ; la peur fait les poltrons ou les désespérés. — La crainte de DIEU a fait les grands pénitents ; la peur de DIEU a fait Caïn, le désespéré, le maudit ; elle a fait Judas qui, au lieu d'aller demander pardon ; est allé se pendre ; elle a fait les jansénistes, qui ont eu peur de JÉSUS-CHRIST au Saint-Sacrement et ont déserté la sainte Table, entraînant après eux une quantité désolante de chrétiens.

On ne doit pas, on ne peut pas avoir peur de ce qui est bon. Mon enfant, si tu avais *peur* de ton père, de ta mère qui t'aiment tant, qui sont si bons pour toi, crois-tu que tu leur ferais plaisir ? N'est-ce pas faire injure à quelqu'un de bon que d'avoir peur de lui ? N'est-ce pas lui dire en pratique : « Vous êtes méchant ? »

Il ne faut donc pas avoir peur du bon DIEU, qui n'est pas seulement bon, mais qui est la bonté même, la bonté infinie et éternelle ; ce serait lui faire injure ; ce serait une impiété. Mais il faut craindre de lui déplaire en faisant le mal.

Oui, nous devons craindre et beaucoup craindre de tomber dans le mal. Nous sommes tous si faibles, et depuis que le péché originel est venu tout bouleverser en nous et dans le monde, nous sommes si portés au mal, au péché ! Or, par le don de Crainte, le Saint-Esprit nous apporte précisément cette horreur parfaite de tout ce qui peut, de près ou de loin, déplaire au bon DIEU. De même que le Saint-Esprit inspire et inspire éternellement au divin Sauveur une haine parfaite pour le péché, pour le péché véniel aussi bien que pour le péché mortel, pour tous les défauts, pour toutes les imperfections ; de même, il vient répandre en nous ces mêmes sentiments, qui sont très-saints et très-excellents.

Et cet Esprit de Crainte s'applique à tout. C'est lui qui te fera prendre chaque matin de bonnes et fortes résolutions d'éviter le péché pendant la journée ; c'est lui qui te donnera une exacte vigilance sur toi-même afin de ne laisser entrer le péché par aucune ouverture, par aucune petite fente, soit en faisant ta toilette, soit en déjeunant, soit en travaillant, ou en jouant, dans tes rapports avec tes parents, avec tes camarades, avec tes supérieurs, avec tes inférieurs ; lorsque tu es seul, aussi bien que lorsque tu es en compagnie ; la nuit, le jour, partout.

C'est le Saint-Esprit qui, par le don de Crainte, garde si admirablement l'innocence et la pureté de tant de

jeunes chrétiens qui croissent comme des lys, au milieu de la boue du monde.

C'est lui qui donne aux vrais chrétiens une conscience délicate et sévère; qui leur fait éviter non-seulement le mal, mais ce qui a l'apparence du mal; non-seulement ce qui est coupable, mais ce qui est dangereux; les plaisirs mondains, par exemple, la dissipation des bals et des théâtres, les compagnies douteuses, les habitudes molles et flasques, les pertes de temps.

C'est lui qui pousse les bons parents à veiller avec un soin infini non-seulement sur leurs enfants, mais encore sur leurs serviteurs, afin d'écartier tout ce qui pourrait altérer ou leur foi ou leurs mœurs; lui qui donne tant de zèle, tant d'énergie aux bons prêtres, aux missionnaires et en général à tous les vrais serviteurs de DIEU, afin d'exterminer le péché, de déraciner le vice, partout où ils le rencontrent.

C'est l'Esprit de Crainte qui inspire aux âmes pénitentes de fuir les dangers du monde et de chercher dans les monastères un asile contre la corruption.

Enfin c'est lui qui nous inspire la crainte si légitime des terribles conséquences du péché, la crainte de la mauvaise mort, la crainte des jugements de DIEU, la crainte de l'enfer, du feu de l'enfer et de l'éternelle damnation; la crainte du Purgatoire et de ses flammes redoutables.

Encore un mot très-important et très-pratique. C'est le don de Crainte qui donne aux bons serviteurs de JÉSUS-CHRIST ce religieux respect, cette révérence profonde qu'ils apportent dans leurs exercices de piété, dans leurs prières, et d'une manière toute spéciale en ce qui con-

cerne le très-saint Sacrement. S'ils ne se permettent dans les églises, à la Messe, pendant les Offices, aucune irrévérence, aucune distraction volontaire; s'ils se tiennent devant le bon DIEU avec tant de respect et d'humilité, c'est qu'ils craignent DIEU, c'est qu'ils craignent de déplaire à JÉSUS-CHRIST.

Ce don de Crainte est très-parfait. Il est la perfection de la sainteté en tant que la sainteté déteste et exclut le péché. L'âme sainte de JÉSUS possédait et possède le don de Crainte dans toute sa perfection; c'est-à-dire qu'elle avait et qu'elle a toujours une horreur absolue pour le mal.

JÉSUS-CHRIST a communiqué pleinement le don de Crainte à la Très-Sainte Vierge, sa Mère; et plus il le voit régner en notre âme, plus il nous aime, plus il nous reconnaît pour ses membres.

Prends-y bien garde, mon petit. Nous vivons dans un temps où l'Esprit de Crainte est comme oublié, même par beaucoup de personnes pieuses. Sous prétexte que l'amour vaut mieux que la crainte, on ne se met plus en peine de craindre le péché, le monde, les vanités et séductions mondaines. On aime le bien, mais on ne déteste point le mal; on aime l'Église et la foi, mais on ne déteste pas l'hérésie, on ne déteste pas l'incrédulité. On n'assaisonne plus sa cuisine qu'au sucre; et il en résulte une fade piété de contrebande, qui n'est pas du tout selon le Cœur de JÉSUS-CHRIST, ni selon l'esprit de l'Église.

Le don de Crainte est le grand remède à ce grand mal.

O JÉSUS, donnez-le-moi donc tout entier, ce beau don de la Crainte du Seigneur, au jour de ma Confirmation !

Je vous promets de le conserver toute ma vie, comme un précieux trésor, et de ne jamais laisser s'affaiblir en ma conscience l'horreur du péché, du péché mortel d'abord, puis du péché véniel, la haine du mal sous toutes ses formes, non plus que la crainte salutaire des jugements de DIEU, la crainte de l'enfer et du Purgatoire !

XI

Du don de Piété.

Le don de Piété vient s'ajouter au don de Crainte et le compléter merveilleusement. Le don de Crainte nous éloigne du mal ; le don de Piété nous attire au bien.

Le don de Crainte, c'est le sel qui relève les mets, leur donne du goût, du piquant ; le don de Piété, c'est le sucre qui adoucit et réjouit. Dans un bon dîner, il faut, dit-on, l'un et l'autre, et l'un ne doit jamais aller sans l'autre. Je n'ë suis pas fort en cuisine ; mais on m'a assuré qu'un petit peu de sucre donnait une perfection singulière aux mets salés, et qu'une pincée de sel était également nécessaire aux plats sucrés pour les empêcher d'être fades et écœurants.

Ainsi doit-il en être chez un vrai chrétien. Pas de crainte sans amour, sans piété ; pas de piété, pas d'amour sans une petite pincée de crainte.

Le don de Piété est ravissant. C'est le don que Jésus daigne nous faire de son Esprit d'amour très-parfait envers son Père céleste, envers la Bienheureuse Vierge

sa Mère, envers tous ses Anges, tous ses Saints et en général envers tous les hommes, ses frères.

En latin « *pius, pieux* » veut dire *bon, aimant, dévoué, miséricordieux, tendre*. Le Cœur de Jésus est rempli d'une piété, d'une tendresse toutes divines; et le don de Piété est la communication qu'il daigne nous en faire. Le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Jésus, répand en effet dans notre cœur cette très-sainte piété de Jésus.

Jésus avait pour son Père céleste un amour filial absolument parfait. Cet amour était aussi parfaitement respectueux que parfaitement tendre; il régnait d'une manière absolue sur les volontés de Jésus et sur toutes les puissances de son âme. Dans ce Cœur divin, tout était amour de Dieu, et de cet amour découlait une obéissance parfaite, non-seulement à toutes les volontés, mais à tous les désirs du Père céleste. Il aimait à dire : « *Je fais toujours ce qui plaît à mon Père.* »

En second lieu, le Cœur de Jésus était rempli d'un amour non moins parfait, non moins respectueux, non moins tendre, à l'égard de sa Bienheureuse Mère. Jésus était un vrai fils pour MARIE, aussi bien que pour DIEU son Père. Il les unissait tous deux dans un même amour filial; et sauf la volonté du Père céleste qui était le salut du monde et qui passait toujours en première ligne, Jésus, comme dit l'Évangile, était soumis et à sa sainte Mère et à saint Joseph, lequel était, auprès de lui comme auprès d'elle, le représentant visible de DIEU le Père.

Puis, le Cœur de Jésus est rempli d'un très-parfait amour pour son Église; pour son Église triomphante, c'est-à-dire pour ses Anges et pour ses Saints, qui règnent déjà avec lui dans le ciel; puis, pour son Église

souffrante, c'est-à-dire pour les âmes saintes du Purgatoire, dont le salut éternel est assuré et qui se purifient dans ces bains brûlants, afin d'entrer ensuite au Paradis ; enfin, pour son Église militante, c'est-à-dire pour son Vicaire Notre Saint-Père le Pape, pour les Évêques, les prêtres, les missionnaires, les Religieux, les Religieuses, tous les fidèles ; en un mot, pour tout ce qui, de près ou de loin, fait partie de l'Église.

Ajoutons qu'ici-bas Jésus aime d'un amour tout spécial, d'un amour de compassion tout ce qui est faible, tout ce qui est malheureux, tout ce qui souffre : les enfants, les orphelins, les pauvres, les affligés, et ceux qui sont plus à plaindre encore, les pécheurs.

L'ensemble de ces très-saints amours du Cœur de JÉSUS-CHRIST compose la *Piété* du Sauveur ; comme une quantité de belles roses, plus splendides, plus suaves les unes que les autres, composent un bouquet délicieux.

Et l'Esprit-Saint répandu en nos cœurs nous apporte, nous communique cette Piété divine, cette tendresse pleine de sainteté, de suavité et de compassion.

Mais comme JÉSUS-CHRIST lui-même, notre grand DIEU éternel et notre doux Sauveur, réside au milieu de nous sur la terre, dans l'Eucharistie, le don de Piété remplit notre âme de dévotion et d'amour à son égard. Jésus lui-même nous donne la Piété qui nous attire à son sacrement ; il nous donne l'amour dont nous l'aimons sous les voiles de l'Eucharistie.

Lors donc, mon enfant, que tu vois quelqu'un qui aime beaucoup le bon DIEU, qui adore dévotement le Saint-Sacrement, qui aime la sainte Communion, qui entoure le Saint-Sacrement de toutes sortes d'hom-

mages, sache que tout cela lui vient de l'Esprit de Piété, de l'Esprit de Jésus, qui est tout Amour.

Il en est de même des personnes qui aiment beaucoup la Sainte-Vierge, qui se plaisent à la prier et à l'honorer; de celles qui aiment profondément le Pape et l'Église, qui compatissent avec bonté aux misères des autres; qui aiment les pauvres, les petits enfants, les bonnes œuvres; qui prient beaucoup pour les âmes du Purgatoire; qui vénèrent et qui aiment les Anges, les Saints et leurs reliques.

Et toi, aimes-tu, aimeras-tu de la sorte? Ton cœur est-il semblable au Cœur adorable de Jésus? Aime-t-il ce que Jésus aime? Aime-t-il la prière, le Saint-Sacrement, la bonne Sainte-Vierge, les malheureux, les pauvres?

Es-tu charitable et bienveillant envers tout le monde? Es-tu bon, gracieux, aimable? Pardonnas-tu volontiers?

Que la sainte Mère de Jésus t'obtienne et nous obtienne à tous, ô mon enfant, la surabondance de cette piété chrétienne! et qu'au jour de la Confirmation, elle prépare ton cœur à recevoir en plénitude le trésor céleste de l'Esprit de Piété!

XII

Du don de Science.

Le don de Science est une lumière surnaturelle que Notre-Seigneur Jésus-CHRIST donne à notre âme pour nous apprendre à lire dans le grand livre de la création.

Toutes les créatures qui composent le monde sont comme les lettres et les mots dont l'ensemble compose un livre. Ceux qui ne savent pas lire voient ce livre aussi bien que ceux qui savent lire; les uns comme les autres voient le papier blanc, les lignes, les alinéas, les grandes lettres, les petites lettres. Mais quelle différence entre eux ! Pour ceux qui ne savent pas lire, c'est uniquement du noir sur du blanc, de l'encre sur du papier : cela ne leur dit rien; pas plus que dans un pré, les plus jolies paquerettes ne parlent aux yeux inintelligents d'un âne, d'un bœuf ou même d'un honnête mouton.

Mais pour ceux qui savent lire, quelle différence ! Ces mots, ces lignes, expriment de belles pensées, qui éclaireront l'esprit et racontent, comme autant de petites langues, quantité d'histoires intéressantes; leur éloquence va quelquefois jusqu'à toucher profondément le cœur, à faire rire, ou pleurer. Combien de fois, toi-même, mon enfant, par cela seul que tu savais lire, ne t'es-tu pas surpris à rire ainsi ou à pleurer devant un livre !

La création, je le répète, est un immense livre écrit

par le bon DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, écrit par JÉSUS-CHRIST, DIEU fait homme, Créateur de ce monde au milieu duquel il est apparu. Chaque créature est une lettre, est un mot de ce grand livre; et comme l'Écrivain céleste n'a écrit son livre que pour se faire connaître lui-même à nous, avec toutes ses perfections, avec tous ses mystères, il n'a rien tant à cœur que de nous voir bien apprendre à lire dans son beau livre; c'est-à-dire bien comprendre comment toutes les créatures nous parlent de lui et doivent nous élever à lui.

Pour maître de lecture, le Père nous donne son fils JÉSUS, et à son tour JÉSUS nous apprend à lire dans le grand livre de DIEU en nous donnant son Saint-Esprit et son Église. De même que souvent les maîtres d'école chargent leur femme de faire la leçon en leur lieu et place, surtout aux plus petits enfants; de même notre bon Seigneur, remonté aux cieux, a chargé son Église, qui est son Épouse, qui est la Mère de ses enfants, d'apprendre, en son nom, aux chrétiens tout ce qui leur est utile pour devenir saints.

Et comme c'est par le Saint-Esprit que JÉSUS-CHRIST éclaire, anime et dirige son Église, c'est par le don de Science, par l'Esprit de Science, qu'il lui fait connaître et qu'il nous fait connaître les mystères de la création.

Deux ou trois exemples te feront comprendre, mieux que toutes les explications, comment l'Esprit de Science nous fait apercevoir les mystères du bon DIEU sous l'écorce des créatures. Écoute bien :

La plus belle créature du bon DIEU est sans contredit la lumière. Le don de Science va nous apprendre à découvrir dans la lumière l'image du mystère d'un seul

DIEU en trois personnes. Tout à l'heure, nous parlions du prisme et du rayon de lumière; nous disions que la lumière blanche et sans couleur prend plusieurs nuances en passant par le prisme; et je te rappelais ce que l'on appelle les sept couleurs du prisme. Mais en réfléchissant, on voit bientôt que ces sept couleurs se réduisent à trois; le bleu, le jaune, le rouge. Les autres, en effet, l'indigo, le violet, le vert et l'orange ne sont que des nuances formées par la réunion de ces trois couleurs simples: ainsi l'orange, c'est le rouge uni au jaune; le vert est le jaune uni au bleu; le violet est le bleu uni au rouge; l'indigo est le bleu se perdant dans le noir, lequel n'est pas à proprement parler une couleur, mais l'absence de toute couleur. Le blanc, au contraire, est la couleur parfaite, en qui se trouvent les trois couleurs simples: le bleu, le jaune et le rouge.

Que vient faire alors la lumière surnaturelle du don de Science? Elle nous fait apercevoir dans ce phénomène de la lumière naturelle une belle manifestation du mystère de la Trinité. Vois plutôt: en **DIEU**, n'y a-t-il pas en effet une seule nature en trois personnes? L'unité très-simple et très-parfaite de la nature divine, c'est l'unité très-simple et très-parfaite du rayon de lumière, du rayon blanc. Et de même qu'en cette unité de nature, il y a trois personnes absolument distinctes, qui chacune sont **DIEU** tout entier; de même, dans le rayon blanc, il y a la couleur bleue, la couleur jaune, la couleur rouge, absolument distinctes l'une de l'autre; chacune d'elles est la lumière; chacune d'elles est le rayon lumineux; il n'y a que la nuance qui les distingue l'une de l'autre, et vient mettre trois en un, un en trois.

Voilà donc que, grâce au don de *Science*, je découvre, dans le mystère naturel de la lumière au milieu duquel nous vivons tous, une admirable prédication et une manifestation merveilleuse de l'existence d'un seul DIEU en trois personnes, telle que l'enseigne le catéchisme. C'est comme le cachet du bon DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, imprimé par lui-même sur sa belle créature qu'on appelle la lumière, afin que par elle les chrétiens puissent s'élever à leur Créateur.

Il en est de même *du son*, de l'harmonie. Là encore se cachent et se montrent l'unité et la trinité de DIEU. Sais-tu jouer du piano ? Ou bien sais-tu un peu chanter ? Tu sauras alors que *l'accord parfait* ne se compose pas d'un seul son, mais de trois ; par exemple *do, mi, sol* (le second *do*, en effet, n'est que le retour au premier ; c'est le même son). Toujours un en trois, trois en un. Là encore, le don de *Science* nous fait trouver l'adorable mystère de la Trinité, et, par le son comme par la lumière, il nous aide à élever notre esprit au bon DIEU, au moyen de ses œuvres.

Il y aurait bien d'autres belles choses à dire sur ce sujet vraiment inépuisable. Le mystère de la Trinité est, en effet, caché et tout à la fois représenté dans toutes les créatures, sans exception. Il en est de même du mystère, non moins adorable, de l'Incarnation. Deux ou trois petits exemples suffiront pour te l'indiquer.

Le soleil est l'image, le symbole frappant de JÉSUS-CHRIST, le Verbe incarné. Qu'est-ce que JÉSUS-CHRIST, sinon la Vérité éternelle, la Lumière éternelle faite Homme ? Et qu'est-ce que le soleil, sinon la lumière

même, unie et comme incorporée au plus magnifique des astres ? De même que la lumière ne nous arrive que par le soleil, de même le bon DIEU ne vient aux hommes que par JÉSUS-CHRIST.

Descendant du ciel sur la terre, pour l'éclairer, la féconder et la réjouir, le rayon lumineux est à son tour une belle manifestation de ce même Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui, pour l'amour de nous, est descendu du ciel sur la terre et s'est incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge.

Oui, tout dans le monde nous parle de JÉSUS-CHRIST. La lumière ne s'incarne-t-elle pas, pour ainsi dire, dans notre œil ? ne s'unit-elle pas à notre œil pour y produire l'admirable phénomène de la vue ? La parole ne vient-elle point s'unir à notre oreille pour y produire le phénomène, le mystère de l'ouïe ? N'est-ce pas un bien beau symbole du mystère de l'Incarnation d'abord, où le Fils de DIEU qui est la Lumière éternelle, la Parole éternelle, est descendu sur la terre dans le sein de MARIE ? puis, du beau mystère de la grâce, où le même Fils de DIEU vient s'unir à nous pour faire de nous des enfants de lumière et de vérité ?

Regarde le premier homme venu, que vois-tu en lui ? Une personne et deux natures, deux natures en une seule personne. La nature matérielle, qui est le corps, et la nature spirituelle, qui est l'âme ; toutes deux absolument distinctes, quoique intimement unies, si bien unies qu'elles ne forment qu'une seule et même personne, qu'un homme.

Or, n'est-ce pas là ce que la foi nous enseigne touchant le mystère de l'Incarnation ? Qu'est-ce que JÉSUS-CHRIST,

sinon la Divinité et l'humanité unies en une seule personne, qui est JÉSUS-CHRIST, qui est le Fils de DIEU ? En lui, la nature divine est absolument distincte de la nature humaine, et cependant elles sont toutes deux si parfaitement unies que JÉSUS-CHRIST est aussi vraiment Homme qu'il est vraiment DIEU, aussi vraiment DIEU qu'il est vraiment Homme.

Et de même qu'en nous, c'est l'âme et non le corps, la nature spirituelle et non la nature matérielle qui constitue la personne, en sorte que nous sommes une personne raisonnable, intelligente, libre, capable de bien et de mal ; de même en Notre-Seigneur, c'est la Divinité et non l'humanité qui constitue la personne, de telle sorte qu'il n'y a pas en lui deux personnes, une personne divine et une personne humaine, mais uniquement une personne divine, éternelle, infinie, formée de deux natures, la nature divine et la nature humaine.

L'Esprit de Science nous fait ainsi voir en chaque homme et en nous-mêmes une vivante image de JÉSUS-CHRIST notre Créateur, notre Seigneur et Sauveur adoré.

Je te le répète, mon enfant, il y aurait un gros livre à écrire là-dessus, si l'on avait abondamment cette science surnaturelle des choses naturelles, laquelle science n'est pas seulement la connaissance des choses, mais en outre la connaissance *des causes* des choses, c'est-à-dire de ce pourquoi les choses sont ce qu'elles sont.

Ainsi, pour ne pas sortir des exemples que nous donnions tout à l'heure, à cette question : « *Pourquoi*, dans le rayon de lumière, y a-t-il trois couleurs, et trois couleurs seulement ? » L'Esprit de Science nous fait répondre : « *Parce que*, en DIEU, créateur de la lumière, il y a trois

personnes distinctes en une seule et même nature. »

A cette autre question. « *Pourquoi*, dans le son, l'accord parfait est-il nécessairement formé de trois sons, ni plus ni moins, » l'Esprit de Science nous fait répondre : *Parce que* il y a en DIEU trois personnes, ni plus ni moins, et que le son, comme toutes les autres créatures, manifeste et chante son Créateur. »

A cette troisième question : « *Pourquoi* sommes-nous composés d'une âme et d'un corps ? et *pourquoi* cette âme et ce corps, si différents l'un de l'autre, ne forment-ils qu'une seule personne ? » L'Esprit de Science nous fait répondre : « *Parce que* le Fils éternel de DIEU, qui devait se faire homme au milieu des temps, a créé l'homme, avec le Père et le Saint-Esprit, à son image et à sa ressemblance ; et *parce que* il a ainsi voulu que, pour penser à lui et au grand mystère de son Incarnation, nous n'eussions qu'à nous regarder nous-mêmes et à regarder les autres ».

L'Esprit de Science nous est donc donné, et pleinement donné à la Confirmation, pour empêcher les créatures de nous détourner de la pensée de DIEU et de l'amour du bon DIEU, pour empêcher la terre de nous faire oublier le ciel, pour nous ramener sans cesse et à propos de tout à JÉSUS-CHRIST, notre unique Seigneur.

Mon cher enfant, quand un terrain est bien ferme, bien uni, bien sec, ne fait-il pas rebondir très-haut la balle élastique que tu y lances ? Tel est l'esprit du véritable chrétien, affermi, consolidé par le don de Science. Les créatures dont il fait usage, bien loin de le retenir, de le coller à la terre, l'élèvent et le poussent pour ainsi dire au bon DIEU.

Les mondains, au contraire, qui vivent pour eux-mêmes et non pour Jésus-Christ, se perdent par l'image des créatures. Elles sont pour eux ce que serait pour une balle élastique un terrain boueux et fangeux. Bien loin de la faire rebondir, cette boue l'engloutirait, pour la souiller d'abord, puis pour la pénétrer et la faire pourrir.

Tu vois donc, mon enfant, avec quel respect il faut recevoir ce troisième don de l'Esprit-Saint, et, quand on l'a reçu, avec quel soin il faut le conserver et y correspondre.

XIII

Du quatrième don du Saint-Esprit qui est le don de Force.

Le don de Force pourrait être appelé la grâce spéciale du Sacrement de Confirmation. Tu te rappelles, mon petit, ce que nous avons dit sur l'objet principal de la Confirmation ? C'est, disions-nous, l'affermissement, la *confirmation* de la grâce du Baptême ; c'est la grâce de la victoire contre tous les ennemis de notre salut ; c'est la grâce de la persévérance et de la perfection. Or, avant tout, ce qu'il faut pour réaliser ce dessein, c'est de la force. Sans force, point de victoire ; sans victoire, point de persévérance.

Aussi Jésus, en nous confirmant dans sa grâce par le ministère de ses Évêques, nous donne-t-il avec grand

amour l'Esprit de Force. Il nous communique sa propre force, surnaturelle, divine, invincible, qu'il puise dans l'Esprit-Saint.

L'Esprit de Force est donc en nous l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, vainqueur très-parfait du démon, du monde et du péché. De même que l'humanité de JÉSUS-CHRIST a été divinement fortifiée et comme ointe par l'Esprit-Saint ; de même, nous autres, ses membres vivants, ses soldats, nous recevons cet Esprit de Force, afin de vaincre comme lui et avec lui.

C'est pour signifier cette *onction* spirituelle, que, dans la Confirmation, l'Église, par l'institution de Notre-Seigneur lui-même, oint le chrétien avec de l'huile et en forme de croix. La croix nous rappelle les souffrances et les sacrifices qu'il faut endurer pour être digne de JÉSUS-CHRIST ; l'huile nous rappelle que nous sommes désormais les athlètes de DIEU et de l'Église, au milieu des pécheurs. — Les athlètes étaient des hommes très-forts, qui, du temps des païens, luttaient ensemble dans les cirques et dans les jeux publics. Les vainqueurs étaient portés en triomphe et richement récompensés ; or, avant de descendre dans l'arène, les athlètes avaient soin de s'enduire tout le corps d'huile d'olives, d'abord pour augmenter la souplesse de leurs mouvements, puis, pour glisser plus facilement entre les mains de leurs adversaires.

Nous autres, qui n'avons pas à lutter corporellement, mais spirituellement contre le démon et le péché, nous recevons l'onction de la Force, non en notre corps, mais en notre âme. La petite onction du Saint-Chrême qui marque notre front, n'est que le symbole de cette grande

onction intérieure que JÉSUS-CHRIST lui-même fait en notre âme, en y répandant comme une huile vivante et toute-puissante, la force divine du Saint-Esprit. Cette force de JÉSUS-CHRIST en nous, nous est donnée en premier lieu *pour faire le bien* très-parfaitement et en toute occasion, à chaque minute de notre vie, jusqu'à notre dernier soupir.

Une fois baptisés et confirmés, nous n'avons donc qu'à rentrer en nous-mêmes, pour puiser à notre trésor. L'Esprit-Saint, l'Esprit de Force qui habite en nous et qui nous unit à JÉSUS et par JÉSUS au Père, est comme une source intarissable, jaillissante à la vie éternelle. L'eau de cette source, c'est la grâce de DIEU, la grâce de JÉSUS-CHRIST, grâce souveraine, capable de nous faire vaincre tous les obstacles, quels qu'ils soient. A cette source divine, tous les Saints ont puisé leur sainteté, tous les martyrs leur héroïsme.

En second lieu, la Force de JÉSUS nous est donnée pour triompher du mal, en nous et en dehors de nous. 1° En nous : ne sommes-nous pas, en effet, notre premier ennemi à nous-mêmes ? Nous avons en nous, et toi comme les autres, mon pauvre enfant, nous avons en nous une collection complète d'ennemis, et d'ennemis si dangereux, si mauvais, que si nous ne les exterminons pas, ils nous tueront.

Ce sont d'abord, les trois concupiscences, c'est-à-dire les trois grandes tendances vers le mal : la concupiscence d'orgueil, qui nous porte instinctivement à nous adorer, admirer et aimer nous-mêmes, à la place du bon DIEU ; la concupiscence de la cupidité, qui nous porte instinctivement à préférer la terre au ciel, les biens qui

passent aux biens qui ne passent pas ; la concupiscence de la chair, qui nous porte instinctivement à préférer notre corps à notre âme, les jouissances du corps au vrai bonheur qui est saint et pur.

Ce sont ensuite les sept *péchés capitaux* ou principaux vices, qui sont comme les rameaux des trois concupiscences : l'orgueil, avec la vanité, la vantarderie, la présomption, l'arrogance, l'esprit de révolte et d'indépendance ; l'envie, avec toutes ses méchancetés ; l'avarice, avec sa dureté, sa ladrerie honteuse ; la colère, avec tous ses excès et avec toutes ses nuances de mauvais caractère, d'emportement, de susceptibilité, d'aigreur ; la luxure, avec ses sales et ignobles raffinements ; la gourmandise, avec tout ce que tu sais bien ; la paresse, avec ce que assurément tu sais mieux encore.

Enfin, nous avons pour ennemis intimes nos défauts naturels, c'est-à-dire les mauvaises dispositions qui proviennent de notre nature corrompue et de notre tempérament ; par exemple : l'entêtement, ou bien la faiblesse de caractère ; la dureté, ou bien la mollesse ; la violence, ou l'apathie ; la légèreté, ou l'inertie ; l'extravagance, ou la bêtise ; l'agitation, ou l'indifférence ; que sais-je ? Nous sommes hélas ! bien riches de ce côté là.

Tels sont les ennemis, les ennemis intimes et très-solides qu'il nous faut combattre en nous, si nous voulons demeurer fidèles à JÉSUS-CHRIST.

2° En dehors de nous, c'est encore bien pis ; car c'est presque tout le monde. C'est le grand ennemi, le démon, dont le nom même « *Satan* » veut dire *adversaire*. Avec les anges rebelles, qu'il a entraînés dans sa révolte et

dans sa chute, le démon s'efforce d'en faire autant pour nous. « *Il faut lui résister*, dit saint Pierre, *forts dans la foi.* »

Ce sont ensuite tous les pécheurs, jeunes et vieux, avec toutes les séductions de leurs exemples, de leurs raisonnements pervers, de leurs fausses maximes.

Ce sont enfin les autres créatures, dont le démon se sert pour nous détourner du bon DIEU, nous attacher à la terre, et nous faire oublier le soin de notre âme.

Aussi, la grâce de la Confirmation est-elle l'extrême opposé de cette ignoble faiblesse qu'on appelle le *respect humain*. Le respect humain, c'est la peur de paraître chrétien, de paraître bon, pieux, obéissant.

Ceux qui se laissent dominer par le respect humain sont de misérables petits lâches, qui sacrifient leur conscience à la peur d'une moquerie, d'un coup, quelquefois même d'un simple sourire. Ils ont peur de tout et de tous. Ils ont peur qu'on les voie faire leurs prières; ils ont peur qu'on les surprenne à genoux devant DIEU; comme si prier n'était pas le premier devoir, le premier honneur d'un homme sur la terre! comme si la prière n'était pas ce qui distingue souverainement l'homme de la bête!

Ils n'osent pas faire maigre en public; enfin ils n'osent pas dire qu'ils vont à confesse et qu'ils communient. Ils rougissent de JÉSUS-CHRIST, de la foi, de la pureté, de ce qu'il y a de plus grand et de plus excellent au monde. Que c'est misérable!

La Confirmation, en nous apportant en plénitude le don de Force, l'Esprit de Force, nous arme pour toute la vie contre les défaillances et les lâchetés du respect

humain. Ne l'oublie jamais, mon cher enfant : le signe de la croix dont l'Évêque doit marquer ton front, est un signe de force, de noblesse et de triomphe. Si chez le soldat, la lâcheté est incompatible avec la croix d'honneur, que dire de cette glorieuse croix de la Confirmation, de ce signe d'honneur et de bravoure donné par l'Église à tous les chrétiens, au moment où ils entrent tout de bon dans le grand combat de la vie ? Porte toujours dignement ton incomparable croix d'honneur.

Comprends-tu maintenant, mon enfant, qu'il faille de la force pour demeurer fidèle ? et comprends-tu pourquoi notre miséricordieux Sauveur nous communique la plénitude de sa force, au moment où commencent pour nous les luttes de la vie chrétienne ?

Emploie bien cette force, dépense bravement cet inépuisable trésor. Apporte l'Esprit de Force dans les moindres petits détails de ta vie de chaque jour. Il en faut plus qu'on ne pense pour être fidèle dans les petites choses : pour se lever exactement tous les matins, par exemple ; pour obéir du premier coup et de bon cœur à tous ceux qui nous commandent ; pour être exact et ponctuel ; pour être toujours de bonne humeur, surtout vis-à-vis de ceux qui ne le sont pas ; pour retenir sa langue ; pour réprimer la curiosité ; pour ne pas manquer à ses exercices de piété, à ses menus devoirs de famille, à ses devoirs d'état, et mille autres détails de ce genre.

Oui, mon enfant, il faut pour cela de la force et beaucoup de force ; il y faut la force de JÉSUS-CHRIST, que nous apporte le magnifique Sacrement de Confirmation. Avec lui, avec Jésus, nous pouvons tout. Sans lui et sans sa grâce, nous ne pouvons rien.

XIV

**Du don de Conseil,
cinquième don de l'Esprit-Saint.**

Ce cinquième don n'est pas moins précieux que les quatre autres. Il nous est accordé pour nous faire discerner le bon esprit du mauvais esprit ; les bonnes inspirations, des fausses ; ce qui vient de DIEU, et ce qui ne vient pas de DIEU.

Il est très-facile de dire en général : « Je suivrai exactement les commandements de DIEU, et les directions de l'Église, je me conformerai aux règles de l'Évangile, et j'éviterai avec soin le péché ». En pratique et dans une quantité de cas particuliers, on ne voit pas bien clairement de quel côté est la volonté de DIEU, et les conseils que l'on nous donne sont bien souvent loin de s'accorder.

C'est dans ces circonstances qu'on a surtout besoin de cet Esprit de Conseil, de prudence, de discernement qui est une des sept nuances, un des sept dons de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST. Une fois confirmés, nous acquérons, en vertu du Sacrement, un droit véritable à être éclairés dans nos incertitudes, à la condition toutefois que nous fassions de notre côté tout ce que nous pouvons pour ne pas arrêter les lumières surnaturelles de la grâce. Ainsi, dans ces cas-là, il faut non-seulement consulter son confesseur ou quelqu'autre personne bien sainte et bien

éclairée, mais il faut en outre prier instamment, s'humilier, se purifier la conscience, communier, faire des pénitences et des aumônes ; en un mot, se mettre dans les meilleures conditions possibles pour recevoir les bonnes inspirations de JÉSUS-CHRIST. L'Esprit de Conseil ne fait jamais défaut à un confirmé ; mais trop souvent, hélas ! le confirmé fait défaut à l'Esprit de Conseil, ainsi qu'à tous les autres dons de la grâce.

Si jamais tu te trouves obligé de diriger, de conseiller les autres, oh ! c'est alors, mon enfant, que tu auras besoin de recourir à ton grand Conseiller du Ciel, JÉSUS-CHRIST, et de puiser dans son Sacré-Cœur l'Esprit de Conseil et de Prudence ! Les Supérieurs, quels qu'ils soient, ont en effet à répondre non-seulement de ce qu'ils font, mais de ce qu'ils font faire à leurs subordonnés. S'ils se trompent, ils conduisent les autres tout de travers ; ils leur font faire le mal, au lieu de leur faire faire le bien ; et ils en sont responsables.

Tels sont avant tout les pasteurs des âmes, les prêtres, les Évêques, et plus encore le Pape, Pasteur et conducteur de toute l'Église ; tels sont les directeurs spirituels, les confesseurs et les curés ; l'Esprit de Conseil ne doit pas plus les quitter que leur soutane.

Tels sont encore les gens qui gouvernent les États, les pauvres rois, leurs ministres. Hélas ! où en trouve-t-on aujourd'hui qui se servent de ce qu'ils ont reçu au jour de leur Confirmation ? Et les préfets, les sous-préfets, les magistrats, les juges de paix, même les maires : comme ils en auraient besoin !

Dans la famille, les père et mère ont besoin de l'Esprit de Conseil pour saintement et sagement gouverner

leur famille, tout comme ils ont besoin de la lumière du soleil pour aller et venir pendant le jour.

En attendant que tu en sois là, tâche, mon bon petit, de marcher à la lumière de la foi, de ne jamais faire ce que ta conscience te montre comme mal, de suivre fidèlement et énergiquement les bonnes inspirations et les bons conseils.

Tu t'habitueras ainsi à mettre en pratique le don, l'Esprit de Conseil, et ta fidélité dans les petites choses te préparera à rester fidèle à JÉSUS-CHRIST dans telle ou telle grande occasion qui pourra se présenter à toi.

XV

Du sixième don de l'Esprit-Saint, le don d'Intelligence.

Celui-ci est plus parfait encore que les autres. Aussi est-il plus spécialement destiné aux prêtres, aux théologiens, ou du moins à ceux qui étudient plus à fond les questions de doctrine.

Ce don admirable nous fait comprendre, autant que la chose est possible ici-bas, le très-sublime et très-immense Mystère de JÉSUS-CHRIST.

Et je ne parle pas ici de la pauvre petite connaissance élémentaire que l'on reçoit sur JÉSUS-CHRIST dans les catéchismes ; j'entends la science de JÉSUS-CHRIST, l'intelligence des rapports du Mystère de JÉSUS-CHRIST avec tout le reste des œuvres de DIEU.

JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU vivant, DIEU et homme tout ensemble, est en effet, comme il le dit lui-même : « le *principe et la fin* de toutes choses ; » c'est « par lui que tout a été fait ; » comme nous le chantons tous les dimanches au *credo* de la Messe, et c'est pour lui que tout existe, oui, tout, absolument tout, au ciel et sur la terre, dans le temps comme dans l'éternité. Il est le soleil vivant de la création ; il éclaire tout, et rien ne l'éclaire. Comprendre cela, pénétrer de plus en plus dans les richesses de cet adorable mystère, c'est précisément la grâce que nous apporte le don d'Intelligence.

A mesure que tu avanceras en âge, il faudra, mon cher enfant, croître en la connaissance du DIEU de ton cœur et du cœur de ton DIEU, en la connaissance et en l'amour de ton Sauveur JÉSUS-CHRIST (1). Plus tu le connaîtras, plus tu l'aimeras, plus tu seras un homme.

XVI

Du septième don du Saint-Esprit, qui est le très-sublime don de Sagesse.

Quant au don de *Sagesse*, je dois honnêtement t'en prévenir, tu n'y comprendras presque rien. Quoique ce soit

(1) Si quelque jeune lecteur, à l'esprit sérieux et capable de porter un peu de doctrine, désirait acquérir quelque petit rayon de lumière sur ce sujet incomparable, je lui indiquerais deux opuscules que j'ai composés tout exprès : *La Divinité de Jésus-Christ* et *Le Mystère de Jésus-Christ*. Il les lirait et les méditerait sans doute avec profit. Le premier est une courte *démonstration* ; le second, une simple *exposition*.

très-beau et très-vrai et très-excellent, ce sera trop haut pour toi, mon pauvre.

Il en est de la vue de l'âme comme de la vue du corps. Lorsqu'un objet atteint un certain degré de profondeur ou, ce qui revient au même pour l'œil, un certain degré d'élévation, il échappe à nos regards; quelque perçants que soient nos yeux, ils finissent par le distinguer à peine, puis par ne plus l'apercevoir du tout.

Ainsi en est-il du don de Sagesse, qui est le don et la grâce des âmes très-parfaites, et comme on dit, des âmes contemplatives.

Le don de Sagesse est à la piété ce que sont aux connaissances d'un écolier certaines sciences très-élevées, comme l'algèbre, la trigonométrie, le calcul infinitésimal, la philosophie, la théologie, etc.

Ces belles sciences sont nécessaires pour être bachelier, licencié et docteur; mais il n'est pas donné à tous d'être bachelier, licencié et docteur.

De même, pour le don de Sagesse: donné à tous dans une mesure, il n'est cependant le partage que d'un petit nombre d'âmes d'élite, presque toujours consacrées à JÉSUS-CHRIST par le sacerdoce ou l'état religieux.

Le mot *sagesse* ne signifie pas ici ce qu'on entend d'habitude par sagesse. Dans le langage commun, être *sage*, c'est tout bonnement être un bon enfant, obéissant, poli, appliqué à ses devoirs. La Sagesse qui est donnée aux enfants de DIEU par l'Esprit-Saint est bien autre chose: C'est la grâce de l'*union* intime que JÉSUS-CHRIST daigne former avec les âmes qui lui sont toutes dévouées, qui ne vivent que pour lui, qui brûlent de son saint amour.

C'est le *goût* surnaturel des choses divines, et par contre le dégoût des bagatelles passagères de ce monde. En latin, *sapientia*, *Sagesse*, veut dire « Le goût de ce qui est ». Le don de Sagesse est la grâce que Jésus fait à ses fidèles les plus intimes de goûter, de comprendre par expérience, qu'en lui sont renfermés tous les trésors du bonheur. C'est un avant-goût de la vie du ciel, où JÉSUS-CHRIST sera uniquement et éternellement notre vie, notre béatitude et l'amour de notre cœur.

L'Esprit de Sagesse nous donne un amour extraordinaire pour la prière, pour le recueillement en JÉSUS-CHRIST; il répand en notre âme le don d'*Oraison*.

Ceux qu'anime cet esprit, sont ce qu'on appelle « des hommes d'oraison. » Ils aiment, ils recherchent le silence et la solitude, afin de jouir plus entièrement de leur bien-aimé Jésus.

L'Esprit de Sagesse donne à l'âme un attrait pour la sainte Eucharistie; et il pousse continuellement aux deux grands actes du véritable amour envers le Saint-Sacrement : l'adoration prolongée et fervente; et la communion aussi fréquente que possible, aussi fervente que possible.

L'Esprit de Sagesse est l'Esprit du Sacré-Cœur de Jésus, qui est le foyer de l'amour éternel au milieu des créatures. La dévotion au Cœur adorable de JÉSUS-CHRIST est un écoulement de l'Esprit de Sagesse dans les âmes saintes.

Enfin, l'Esprit de Sagesse nous fait aimer d'une manière toute spéciale et tout intime la très-immaculée Vierge, Mère de Jésus. Il nous fait aimer et pénétrer les mystères des Saintes-Ecritures. Il nous fait aimer la con-

templation et la vie religieuse, et tout ce qui touche à la perfection chrétienne.

Avais-je raison de te dire, mon bon petit enfant, que le don de Sagesse était bien beau et bien sublime ? Prends en ce que tu pourras, comme un pauvre petit oiseau sur le bord d'un immense fleuve où il prend avec son petit bec quelques gouttelettes d'eau, en proportion de son estomac, et très-suffisantes pour le rafraîchir et le réjouir.

Oh ! que tu serais heureux si plus tard Notre-Seigneur, touché de la fidélité de ton enfance, daignait te faire un petit signe et te dire : « *Suis-moi !... Toi que j'aime, monte plus haut* », c'est-à-dire, consacre-toi tout entier à mon service et à mon amour. Dans cette bienheureuse consécration, tu trouverais la plénitude du don de Sagesse ; comme les mariées trouvent, dans leur corbeille de mariage, de beaux diamants, des parures et toutes sortes de belles choses qu'elles n'avaient point auparavant.

XVII

Des douze fruits du Saint-Esprit dans l'âme du chrétien fidèle.

Nous sommes la terre du bon DIEU. Dans cette terre il sème le froment des élus, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST, son Fils ; et, pour faire germer JÉSUS-CHRIST dans la terre vivante de nos âmes, le Père et le Fils y répandent la rosée fécondante de l'Esprit-Saint. Et ainsi les fruits de grâce

que produit notre terre, appartiennent à la fois au Père céleste et à nous ; ils sont les fruits de JÉSUS-CHRIST en nous ; ils sont les fruits du Saint-Esprit en nous.

Saint Paul en compte douze, qui sont si bons, si délicieux, qu'il faut avoir bien mauvais goût pour ne pas vouloir absolument s'en régaler. Aussi, pour ces fruits-là, plus tu seras gourmand, plus tu seras parfait ; et plus tu en mangeras, plus ton âme sera grasse, fraîche, rose et bien portante.

I. *La Charité.*

Le premier de ces fruits, nous dit donc le grand Apôtre, c'est la *Charité*. La Charité, c'est-à-dire l'amour surnaturel de DIEU et du prochain. Ah ! voilà bien un fruit digne de la racine qui le fait pousser, c'est-à-dire du Père céleste ; digne de l'arbre qui le porte, c'est-à-dire de JÉSUS-CHRIST ; digne de la sève qui le parfume, c'est-à-dire du Saint-Esprit ; digne enfin de la terre qui le produit, c'est-à-dire du chrétien et en général de l'Église, laquelle n'est autre chose que la réunion, la société de tous les chrétiens.

Manges-tu souvent de ce fruit-là ? La charité pousse-t-elle en toi, comme les pommes sur le pommier ? Es-tu charitable en tes paroles et en tes conversations ? en ton cœur ? en tes projets et en tes habitudes ?

Es-tu charitable devant DIEU et devant les hommes ? « On juge un arbre à ses fruits, » nous dit Notre-Seigneur. Pour que tu puisses te dire que tu es à JÉSUS-CHRIST, que son Esprit habite et vit en ton âme, il faut, mon enfant, que tu puisses trouver en ton petit jardin une belle ré-

colte de fruits de charité et de fruits mûrs, bien succulents, bien beaux et bien bons.

II. *La Joie.*

Le second fruit du Saint-Esprit en nous, c'est la *Joie*, — mais un instant, ce n'est pas la joie de ces étourdis qui semblent trouver dans le jeu et dans les farces le parfait bonheur; ce n'est pas la joie folle que donnent les plaisirs mondains, la vanité, les bons dîners, la toilette et les compliments. Non, la joie dont il est ici question n'est pas la misérable petite joie de la terre; encore moins la mauvaise et fausse joie qui vient d'en bas, qui vient des désobéissances et des mauvaises plaisanteries, des paroles indécentes ou moqueuses; en un mot, du péché et par conséquent de l'enfer. C'est la grande joie du ciel, apportée à la terre par le Roi du ciel, JÉSUS-CHRIST; c'est la joie qui vient du bon DIEU, qui réside au fond même de l'âme et de la conscience, qui naît de la sainteté, et qui est paisible et profonde comme l'azur resplendissant du ciel.

JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST crucifié et glorifié, est la source unique de cette joie, que l'Esprit-Saint répand en nous, quand nous l'aimons tout de bon. La joie surnaturelle des chrétiens s'allie merveilleusement avec les douleurs de la vie; on la voit souvent percer même à travers les larmes. Notre-Seigneur veut la trouver en nous partout et toujours. « *Mon Père, dit-il, je veux que ma joie soit pleine en eux.* »

A cette joie de JÉSUS-CHRIST est opposée la mauvaise tristesse; la tristesse qui abat et décourage, la tristesse

qui dessèche l'esprit, l'imagination et le cœur. Elle vient du démon « qui est éternellement triste », comme dit le bon saint François de Sales ; et il ne faut jamais la laisser volontairement prendre pied chez toi.

Donc, mon brave enfant, soyons toujours joyeux en JÉSUS-CHRIST, joyeux de la bonne joie de la conscience et du cœur !

La joie de l'innocence donne aux petites joies de ton âge et de tes jeux un charme tout particulier. Elle doit être comme le fond de toute gaieté. La gaieté, en effet, la gaieté naturelle, est bien loin d'être défendue ; mais, pour ne pas dégénérer en dissipation et en ces mauvaises joies dont nous parlions tout à l'heure, il faut qu'elle repose, même sans que nous en ayons conscience, sur le fondement divin de la joie du Saint-Esprit.

C'est ce mélange ravissant de la grâce et de la nature, de la sainte joie du ciel et de la bonne joie de la terre, qui donne aux bons petits enfants un charme si inexprimable.

Ne l'oublie jamais en grandissant : plus ton cœur sera pur, et plus il sera joyeux.

III. *La Paix.*

Le troisième fruit dont le bon DIEU veut que tu te nourrisses, et dont la grâce de la Confirmation est destinée à remplir le jardin de ta vie, s'appelle la *Paix*.

La Paix est quelque chose de plus profond encore que la joie. C'est la tranquillité d'une âme où tout est dans l'ordre, où tout est à sa place,

Vois le ciel avec son beau fond bleu, si calme, si pro-

fond, si immuable ; tout y est dans l'ordre ; le soleil et les autres astres s'y meuvent tranquillement, chacun à sa place, dans un ordre incomparable. C'est l'image d'une âme vraiment fidèle, où règne JÉSUS-CHRIST, le Soleil vivant de la sainteté ; tout y est dans l'ordre, dans la vérité : et les pensées, et les affections, et les désirs, et toutes les autres puissances. Comme c'est beau ! et comme c'est fort !

Il faut t'habituer, de bonne heure, mon petit enfant, à conserver ton âme dans la paix, dans la paix de JÉSUS-CHRIST. Du haut du ciel, du fond de ton cœur, JÉSUS-CHRIST te répète sans cesse la grande parole qui est sortie la première de sa bouche divine, lorsqu'après sa résurrection il apparut dans le Cénacle à ses Apôtres réunis : « *Pax vobis ! la paix soit avec vous !* » et cette autre, si consolante, qu'il avait dite après la sainte Cène dans ce même sanctuaire du Cénacle de Jérusalem : « *Je vous laisse ma paix ; je vous la donne, mais c'est tout autrement que ne la donne le monde.* » Le monde, le royaume des vanités et des plaisirs, nous donne la paix en nous poussant à contenter toutes nos passions ; cette paix-là, c'est la guerre avec DIEU, c'est la paix des lâches qui, pour ne point se battre, rendent leurs armes à l'ennemi ; c'est la paix apparente du mal et de celui qui fait le mal.

Notre-Seigneur, au contraire, nous donne sa paix, non comme à des vaincus et à des lâches, mais comme à des braves qui l'ont méritée par leurs victoires sur les passions. Cette belle et sainte paix, c'est notre couronne d'honneur, chèrement achetée par la lutte. Ce fruit-là, ce me semble, en vaut bien un autre. Tout chrétien, tout confirmé doit le porter en son cœur, comme un

vieux grenadier porte fièrement la croix sur sa poitrine. Tout petit que tu es, tu dois être décoré ; tu dois chaque jour, à chaque instant du jour, mériter incessamment la paix de JÉSUS-CHRIST, la croix d'honneur de JÉSUS-CHRIST. Allons, petit grenadier, petit zouave, du courage ! combats bravement le mal en toi et en dehors de toi ; ne te laisse point vaincre ; ne succombe pas aux tentations, qui sont les attaques de l'ennemi : et, au nom du bon DIEU, je te promets la paix, le troisième fruit de l'Esprit-Saint.

IV. *La Patience.*

Le quatrième fruit est la *Patience*.

La Patience, c'est l'humilité et la douceur dans la souffrance. Il ne peut pas y avoir de patience quand il n'y a pas de souffrance. Ce mot lui-même le dit : *pati* en latin veut dire *souffrir*. La patience est donc la souffrance sanctifiée, la souffrance supportée humblement et doucement.

Tout le monde a à souffrir ici-bas, les enfants tout comme les autres, même les enfants heureux, riches et bien portants. — Souffrances de l'esprit et de l'imagination, quand on craint quelqu'un ou quelque chose, quand on a des idées noires, quand on est fatigué par des tentations, ou attristé, tourmenté par des scrupules ; — souffrances du cœur, quand on ne se sent pas aimé, quand on perd ceux que l'on aime, quand on est accusé à faux ou humilié, ou traité avec dureté ; — souffrances de la volonté, quand il faut obéir à des ordres désagréables et faire plier ses désirs sous l'autorité déplaisante

de quelque Supérieur ; — souffrances de la pauvreté, quand la bourse est par trop plate et qu'on aurait besoin qu'elle fût ronde ; — souffrances du corps, quand on est malade ou infirme, quand on a froid, quand on a chaud, quand on a faim, quand on a soif, quand on est fatigué, quand on reçoit des claques, etc., etc. Il y en a de toutes les couleurs.

Quelle que soit la douleur que l'on endure, qu'elle soit petite ou qu'elle soit grande, il faut être patient, sous peine de n'être plus digne de JÉSUS-CHRIST, et c'est pour cela que notre bon Seigneur nous donne, avec son Saint-Esprit, la grâce de la patience. Il nous donne toujours en proportion de ce que nous avons à souffrir.

Ce beau fruit chrétien pousse-t-il, mûrit-il dans le jardin de ton cœur ?

O mon enfant, cultive-le bien ; car Notre-Seigneur veut absolument que tu sois patient comme lui et pour l'amour de lui.

Es-tu patient, surtout dans les petites choses ? C'est ce qu'il y a de plus difficile. Ces coups d'épingle, ces piqures de puce prennent à l'improviste ; et si l'on n'a pas bien soin de garder son âme en JÉSUS-CHRIST, par une douce attention à sa divine présence, par l'habitude de la paix du cœur, du recueillement, de la douceur, de la joie spirituelle, on crie dès qu'on se sent piqué ; on s'impatiente !...

Donc, vigilance et courage ; un chrétien doit s'habituer de bonne heure à être maître de lui-même.

V. *La Bénignité.*

Cinquième fruit du Saint-Esprit en nous : la *Bénignité*. Voilà un fruit gracieux et charmant ! La bénignité ressemble à ces ravissantes pêches toutes veloutées, toutes parfumées et appétissantes... (Pourquoi te lèches-tu les lèvres ?) qui sont aussi jolies à l'œil que délicieuses au goût.

La bénignité, c'est cette habitude que nous devons tous avoir d'être toujours gracieux, aimables avec tout le monde, de ne jamais faire volontairement de la peine à personne ; et, quand nous sommes obligés de commander ferme, de réprimander et même de punir, c'est cette douce enveloppe qui atténue les coups les plus durs ; si bien qu'on l'a comparée à un gant de velours recouvrant une main de fer.

La bénignité est la gracieuseté de la piété. Il faut que notre sainteté soit toujours aimable. Jésus ne riait jamais, dit-on, à cause des péchés du monde qu'il avait à expier ; mais un doux et bon sourire, le sourire de la bénignité, illuminait sa sainte face, attirait à lui tous les cœurs. La Sainte-Vierge était de même. Saint Jean avait tellement puisé cette suavité dans le Cœur de Jésus, qu'elle déborde pour ainsi dire à chaque ligne de son Évangile et de ses Épîtres inspirées.

Tous les Saints ont relui de cette bénignité surnaturelle, qui n'est autre chose que la bénignité de Jésus-CHRIST. Saint Bernard, saint François d'Assise, saint Dominique, saint Louis, sainte Thérèse, saint François de Sales en étaient comme tout imprégnés. Qu'est-ce qui

fait le charme irrésistible de notre grand et saint Pape PIE IX, sinon sa bénignité que rien n'altère ?

O la belle chose que la bénignité ! Ne l'assombris jamais en toi, mon enfant, par la mauvaise humeur, l'aigreur ou la maussaderie. Si tu t'aperçois qu'il y a naturellement un peu trop de vinaigre dans ta salade, mets-y bien vite de cette bonne huile d'olives qui découle du Cœur de JÉSUS, et qui est l'Esprit même de JÉSUS répandu en ta chère petite âme.

Tout le monde t'aimera, à commencer par JÉSUS et MARIE, si tu es ainsi aimable et bénin. Fais-toi donc aimer. -

VI. *La Bonté.*

Le sixième fruit du Saint-Esprit, ajoute l'Apôtre saint Paul, est la *Bonté*.

Oh ! pour celui-là, il semble que ce soit le meilleur de tous. Qu'est-ce en effet que la bonté, sinon le *bon* DIEU lui-même, le *bon* JÉSUS nous transformant en lui et nous rendant ce qu'il est ? DIEU est la Bonté en personne, la Bonté infinie. En nous, la bonté est le rayonnement de DIEU.

Quiconque n'est pas bon n'est pas enfant de DIEU, n'est pas chrétien, n'est pas fait pour le ciel.

Mais j'entends la vraie bonté, non pas égale, mais semblable à la bonté de JÉSUS, à la bonté de la Sainte-Vierge. Il y a, en effet, une fausse bonté, qui est tout simplement de la *bonasserie*, de la faiblesse de cœur, et, disons-le tout bas, de la bêtise. Cette bonté-là aime niaisement tout le monde, les mauvais comme les bons, le

mal comme le bien ; elle n'a point sa racine dans l'amour de la vérité, dans la sainteté chrétienne. C'est une bonté naturelle, qui peut être bonne comme elle peut être mauvaise, et qui dégénère facilement en indifférence.

La vraie bonté, la bonté surnaturelle que l'Esprit de Jésus fait germer et mûrir en nous, c'est cette force et en même temps cette tendresse de cœur qui nous rend sympathiques à tout ce qui est selon DIEU, et qui nous porte à nous sacrifier pour ceux que nous aimons ainsi légitimement.

La bonté est quelque chose de plus profond encore que la bénignité. La bénignité est plutôt au dehors ; la bonté, plutôt au dedans. La bénignité est l'expression extérieure de la bonté ; la bonté est le fond même, la substance de la bénignité.

La bonté est quelque chose de si parfait, que DIEU seul la possède pleinement. « *Personne n'est bon que DIEU seul* », disait un jour JÉSUS lui-même à un jeune homme qui, ignorant le mystère de l'Incarnation, ne voyait dans le Fils de MARIE qu'un bon et très-saint homme. Cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas DIEU ni qu'il n'était pas bon ; cela voulait dire qu'il n'était bon que parce qu'il était DIEU. La bonté, l'incomparable bonté de Jésus-homme lui venait tout entière de l'Esprit-Saint, de la Divinité.

A plus forte raison en est-il ainsi de la bonté de la Sainte-Vierge, de la bonté des Saints, et de la nôtre pauvre petite. Elle est réelle, très-réelle, mais elle n'est pas de nous, et la gloire en revient au *bon* DIEU seul.

Sois bon, bon comme JÉSUS, mon enfant bien-aimé. Jamais tu ne pourras être trop bon, parce que tu auras

beau faire, tu ne seras jamais aussi bon que Jésus. En ce monde et en l'autre, ton bonheur sera en proportion de ta bonté.

VII. *La Longanimité.*

Septième fruit de l'Esprit-Saint. La *Longanimité*.

On appelle ainsi cette constance ferme et paisible, patiente et miséricordieuse, qui, par exemple, nous fait bien espérer de l'avenir, lors même que le présent n'est pas fameux. Ainsi le père de l'enfant prodigue attendait, sans se décourager, le retour de son pauvre fils, si ingrat et si coupable.

Ainsi encore, en plus petit, un père, un confesseur, un maître, attend avec une patiente bonté le changement d'un enfant paresseux, ou indocile, ou étourdi, ou faible, dont le caractère laisse beaucoup à désirer pour le moment.

A ton âge, il n'y a guère d'occasions d'exercer la longanimité ; elle se confond pour toi avec la patience. Sois donc bon et patient ; ne désespère jamais de l'avenir ni pour toi ni pour les autres ; les défauts que l'on te reproche s'useront peu à peu au contact de l'Eucharistie ; et si tu ne vaux pas cher à douze ou quatorze ans, qui osera dire que tu ne seras pas un vrai trésor... plus tard ?

VIII. *La Mansuétude.*

Ensuite vient la *Mansuétude* ; la Mansuétude, belle et charmante vertu, qui nous vient, comme toutes les autres, de notre très-doux Sauveur, et qui est un baume

céleste composé d'amour, de paix et de tous les autres parfums que nous venons d'énumérer jusqu'ici, d'après saint Paul.

La Mansuétude est l'état très-saint où se trouvait toujours l'humanité adorable de JÉSUS-CHRIST, au milieu même de la douleur. Vois-le devant Judas au jardin des Olives : « *Mon ami*, lui dit le Sauveur, *mon ami, qu'est-tu venu faire ? Quoi, Judas ! tu trahis le Fils de l'homme par un baiser !* » Pas un seul mot d'amertume, pas d'autre reproche que ce gémississement du cœur.

Et sur sa croix, pendant qu'il est entouré de blasphémateurs et de misérables, que trouve-t-il en son âme, sinon : « *Mon Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.* » Le larron crucifié à sa droite a commencé par l'insulter, tout comme l'autre ; quelques moments après, touché par la grâce, il s'écrie : « *Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre royaume !* » Immédiatement le bon Jésus, oubliant tout, lui répond du haut de sa croix : « *Je te le dis, en vérité : aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis.* »

L'Évangile respire la mansuétude de JÉSUS-CHRIST, comme une belle fleur respire le parfum qui lui est propre. Aussi la mansuétude est-elle, avec l'humilité, le cachet particulier des vrais chrétiens, des personnes profondément pieuses. La sérénité de la mansuétude accompagne les chrétiens jusque dans le martyre. Semblables à leur divin Maître, qui est « l'Agneau de Dieu, les martyrs sont des agneaux, immolés pour et avec le divin Agneau. Plus ils sont saints, plus ils sont doux et pacifiques. Ainsi, tout dernièrement, un des prisonniers de la Roquette distinguait, entre tous les autres martyrs

de la Commune, le vénérable Père Olivaint, de la Compagnie de JÉSUS, et cela, uniquement à sa mansuétude et à sa sérénité : « L'expression de son visage, disait-il depuis, son sourire angélique, ses paroles n'étaient plus de la terre. »

Cet état est un résultat de l'union du cœur avec JÉSUS-CHRIST, de l'attention habituelle et amoureuse à la sainte présence de DIEU, La communion fréquente nous y établit facilement ; car la mansuétude est un effet direct de la grâce de JÉSUS ; et l'Eucharistie, c'est JÉSUS même nous apportant tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.

J'espère qu'à l'avenir, mon petit enfant, ce fruit délicieux de la mansuétude poussera fortement et abondamment en la terre de ton cœur, arrosée, fécondée par l'Esprit de JÉSUS-CHRIST. Saint-François de Sales disait confidentiellement à un ami, peu de temps avant sa mort, que, depuis l'âge de dix ans, c'est-à-dire depuis sa Confirmation et sa première communion, il n'avait jamais perdu de vue cette divine parole de l'Évangile : « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ;* » et qu'il l'avait prise dès lors comme la règle souveraine de sa vie.

Renouvelle souvent tes résolutions à cet égard, et souvent tête-toi le pouls pour voir s'il n'y aurait point à couper quelque petit accès de ces mille et une fièvres qui altèrent en nous la sérénité de la piété chrétienne. Le remède est toujours là : c'est la grâce permanente de ton baptême et de ta confirmation, la grâce toujours présente de JÉSUS ; c'est la prière, humble et fervente ; c'est la bonne confession ; c'est la toute-puissante communion. Enfin c'est l'amour de la Sainte-Vierge, Mère de JÉSUS et

ta Mère : de la Sainte-Vierge, de la douce et humble MARIE, vivant réservoir de la mansuétude dont JÉSUS-CHRIST est la source.

IX. *La Fidélité.*

Neuvième fruit de l'Esprit-Saint dans les âmes qui correspondent à la grâce : la *Fidélité*. Ce fruit-là est plus ferme que les autres. Il ressemble à la fameuse noix de coco dont l'enveloppe est si dure, si épaisse qu'il faut, dit-on, une hache pour en venir à bout. Plus solide encore que la noix de coco, la fidélité enveloppe si bien la grâce du bon DIEU, elle garde si fortement l'Esprit-Saint descendu dans un cœur, avec JÉSUS et son Père céleste, que le diable a beau frapper, il ne la brise jamais. Il peut bien, comme on dit, l'écorniffler un peu, au moyen de quelques pauvres petites fautes vénielles qui n'entament que l'extérieur de l'écorce et qui sont inévitables, vu la faiblesse humaine ; mais les coups n'entrent pas plus avant ; et malgré les assauts de l'ennemi, malgré le diable et son train, le chrétien *fidèle* demeure en la grâce de DIEU, il demeure immobile en JÉSUS-CHRIST, son Sauveur.

Et ici je te rappellerai, mon petit, ce que je te recommandais plus haut : la fidélité dans les petites choses. A tous les âges, mais surtout au tien, la sainteté n'est que l'ensemble, la masse de milliers et de millions de petites choses faites avec une grande fidélité et divinement agrandies par l'amour du bon DIEU.

Si donc tu corresponds à la grâce de l'Esprit-Saint, tu veilleras à faire saintement les mêmes actions qui for-

ment tes journées : la manière de s'éveiller et de se lever chrétiennement ; la modestie et la simplicité dans la toilette ; l'obéissance prompte et joyeuse à toutes les personnes qui ont autorité sur toi, à un degré quelconque ; la répression immédiate des mouvements d'humeur, des moues, des répliques, du mauvais caractère avec les camarades. Pour l'amour de ton Jésus, tu éviteras et les petits manques de respect envers tes parents et tes maîtres, et l'oubli des malheureux, et les petites gourmandises, et les petites vanités, et les petites négligences. Quel vaste champ, n'est-ce pas ? à l'exercice de ta fidélité !

Sois donc fidèle à Jésus, à la grâce de Jésus, afin de marcher sur les traces de la Sainte-Vierge, qui a été si surnaturellement fidèle, que *jamais*, en rien, pas même dans la moindre petite pensée inutile, dans la moindre petite imperfection, elle ne s'est écartée de la droite voie de la perfection. Je le sais ; nous ne pouvons pas en arriver là ; car, en MARIE, cette perfection absolue dans la fidélité tenait à la pureté absolue de sa conception immaculée ; mais il faut imiter autant que possible notre chère Mère du ciel, « la Vierge fidèle ».

X. *La Modestie.*

Le dixième fruit du Saint-Esprit en nous, c'est la *Modestie*.

La modestie est cette bonne simplicité qui fait éviter les grands airs et le tapage, qui aime à faire le bien humblement, doucement et sans bruit. La Modestie est la pratique quotidienne de l'humilité ; on n'est modeste que

parce qu'on est humble ; on n'est modeste dans l'expression de son visage, dans ses regards, dans sa parole, dans ses vêtements, dans ses habitudes que parce qu'on est humble de cœur.

Rien de plus charmant que la modestie. Elle est comme un grand vêtement d'un blanc très-pur qui enveloppe et cache toutes les vertus. Les vertus que la modestie ne couvre pas sont comme les trésors qui ne sont pas soigneusement renfermés : gare les voleurs ! Pour les vertus, les voleurs sont la vaine complaisance en soi-même, la vanité et la vaine gloire, la vantarderie, la fierté, l'orgueil. La modestie met en sûreté tous les trésors spirituels d'un chrétien.

Un enfant modeste ne se met en avant que lorsqu'il y est obligé ; il parle le moins possible de lui-même, de ce qu'il a fait de bien, de ce qu'il a dit de beau ; il aime et recherche la simplicité dans ses habits, dans tout ce qui est à son usage. S'il a des succès, il a bien soin d'abord de ne pas en exagérer l'importance, puis d'en remercier simplement le bon DIEU, à qui en revient toute la gloire. Qu'y a-t-il en effet en nous que nous n'ayons reçu ? et tout notre esprit, toute notre intelligence, tous les dons naturels ou acquis d'où naissent nos succès, ne viennent-ils pas de Notre-Seigneur, ne sont-ils pas à lui, et ne nous sont-ils pas donnés pour lui et non pour nous-mêmes ? Tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes vient de DIEU, est à DIEU, est pour DIEU.

Voilà ce que n'oublie pas un enfant modeste, et ce qu'oublie ceux qui ne le sont pas.

Examine-toi donc, cher enfant de DIEU. As-tu le bonheur d'être habituellement modeste ? Ne te laisses-tu pas

aller quelquefois à faire de l'esprit pour qu'on t'admire ? Rien de plus sot qu'un homme et surtout qu'un enfant qui fait de l'esprit ; c'est tellement vrai qu'en langage vulgaire on appelle cela « faire la bête. » Es-tu modeste dans ta tenue ? modeste avec tes inférieurs ? modeste avec tout le monde ?

XI. *La Contenance.*

Le onzième fruit du Saint-Esprit est la *Contenance*.

Se contenir, c'est savoir dominer ses penchants, même légitimes ; c'est être maître de soi, c'est se posséder soi-même.

La continence porte surtout sur la satisfaction de tous les plaisirs des sens ; avant tout, des mauvais plaisirs, des plaisirs vilains et défendus ; puis, des plaisirs simplement dangereux. L'Esprit-Saint, lorsqu'il vit et opère dans une âme, la maintient et la règle si bien, qu'elle est, sinon toujours, du moins habituellement maîtresse d'elle-même, n'accordant à ses sens que ce qu'il faut, observant de très-près les règles de la sobriété, et évitant avec courage tout ce qui de près ou de loin sent la mollesse, la douilletterie et surtout l'indécence.

Tu vois comme ce fruit du Saint-Esprit est noble et désirable ? Cultive-le, mon enfant, dans ton jardin, afin que le bon Jésus puisse l'y cueillir quand il voudra.

XII. *La Chasteté.*

Enfin le douzième fruit du Saint-Esprit est, selon saint Paul, la blanche, la sainte *Chasteté*.

Depuis le péché originel, notre corps a de mauvais instincts qui lui viennent du démon, et il est plus ou moins porté à se révolter contre l'esprit, et par conséquent contre DIEU. C'est comme un cheval vicieux, qui rue à tout propos, qui se cabre et qui cherche à se débarrasser de son cavalier.

La chasteté ou pureté est cette force que Notre-Seigneur répand en nous pour nous faire triompher des mauvaises passions et des révoltes de notre corps ; c'est l'innocence, la pureté divine de JÉSUS-CHRIST, que l'Esprit-Saint nous communique par la grâce.

Notre corps est le temple vivant de DIEU parce qu'il porte et renferme notre âme baptisée, laquelle est le sanctuaire spirituel du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Sachant combien saint est notre corps, le démon cherche par tous les moyens à le souiller, à le violer. Notre-Seigneur, au contraire, qui sait encore mieux tout le prix de ce très-saint temple dont il est lui-même l'architecte, le créateur et le réparateur, veille avec grand soin à sa défense ; et c'est dans ce but qu'il nous donne, avec le Saint-Esprit et par le Saint-Esprit, la grâce de la chasteté chrétienne.

Oh, comme il faut répondre à cet amour de JÉSUS-CHRIST ! comme il faut correspondre à la grâce d'innocence et de pureté qu'il nous donne ! Pour cela, il faut éviter toutes les occasions dangereuses, les enfants sales et indécents.

Cela, je te le recommande par-dessus tout. Ne permets jamais à personne de plaisanter avec toi sur de vilaines choses, de te dire, même en riant, une mauvaise parole. Fuis, comme la peste, les mauvais camarades ; et n'ou-

blie pas le proverbe si vrai : « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. » On ne tarde pas, en effet, quand on va avec les loups, de hurler comme eux et avec eux. Sois inexorable sur ce point.

Il faut, en outre, beaucoup veiller sur tes regards, sur tes habitudes, soit le jour, soit la nuit. Il faut être plein de prudence quand on s'habille, quand on se couche, aux bains, partout. Un enfant chrétien qui veut rester pur et chaste, doit s'habituer de bonne heure à une pudeur sévère et à une grande vigilance. Surtout pas de curiosités dangereuses ! le démon nous attend là.

Avec la grâce toute-puissante de la Confirmation, tu pourras facilement garder le trésor de ta chasteté, surtout si tu as recours à quelques moyens très-simples, tels que l'invocation et l'amour de la Sainte-Vierge Immaculée, la communion fréquente, l'ouverture de cœur avec ton père spirituel, la lecture méditée de l'Évangile et de la Vie des Saints. Pour l'amour de JÉSUS et de MARIE, garde-toi toujours chaste comme un ange, mon très-cher enfant. Plutôt mourir que de perdre ta pureté.

Tels sont les douze fruits du Saint-Esprit, dans l'ordre même où les énumère le grand Apôtre, en son Épître aux Galates : « *Les fruits de l'Esprit-Saint sont, dit-il, la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Bénignité, la Bonté, la Longanimité, la Mansuétude, la Fidélité, la Modestie, la Continence, la Chasteté.* » Oh, quelle belle corbeille à servir au bon DIEU et à ses Anges, sur la table du Paradis ! Plus tu correspondras avec ferveur à la grâce de ta Confirmation, plus ces fruits seront magnifiques, resplendissants et délicieux. Hélas ! qu'il y a peu de chré-

tiens qui offrent ainsi au bon Jésus les fruits spirituels qu'il désire pour apaiser la faim, pour étancher la soif d'amour qui le dévorent ! La plupart ne lui offrent que de méchants petits fruits verts ; et un trop grand nombre ne lui offrent rien du tout.

Ah ! ceux-là sont des réprouvés en herbe. Un jour Jésus, se rendant à Jérusalem, vit non loin de Béthanie un beau figuier tout couvert de feuilles. Il s'en approcha, suivi de ses Apôtres ; et, soulevant les feuilles, il y chercha vainement des fruits. Sais-tu ce qu'il fit alors ? il maudit le figuier stérile et dit : « *Jamais tu ne produiras plus de fruits.* » Et, comme foudroyé par l'anathème du Fils de DIEU, le figuier se dessécha subitement.

C'est l'image de ceux qui négligent les grâces divines et qui, par une vie coupable ou simplement frivole et mondaine, laissent sans fruits en leur âme la sève de la grâce de JÉSUS-CHRIST. L'Esprit-Saint leur est donné ; la grâce leur est donnée ; mais ils n'en font point usage ; ils vivent dans l'indifférence et dans l'égoïsme, tout à leurs affaires ou à leurs plaisirs. Ils ne vivent pas pour JÉSUS-CHRIST, ni en JÉSUS-CHRIST. Un jour vient où l'Esprit-Saint se retire, et le trésor de la grâce est porté à de plus dignes.

O bon Jésus ! ayez pitié de nous, pauvres pécheurs, et ne permettez plus qu'à l'avenir nous soyons des figuiers stériles dans le champ de votre Église.

XVIII

**Comment un chrétien confirmé
doit aimer la perfection et y viser.**

C'est bien simple : le Sacrement de Confirmation nous apportant la perfection, la plénitude de la grâce qui fait les chrétiens, sa première conséquence doit être et est de nous pousser à la perfection, de nous faire aimer et rechercher la perfection.

C'est de *droit divin*, c'est-à-dire par la volonté formelle et expresse du bon DIEU, que tous les fidèles sont appelés, chacun dans leur ordre, à la perfection chrétienne. On oublie trop cela dans un certain monde de chrétiens qui cherchent à allier le bien avec le mal, l'Évangile avec les vanités mondaines. Est-ce donc aux seuls Apôtres que s'adresse le grand commandement du pardon des injures couronné par cette parole solennelle : « *Soyez donc par-faits comme votre Père céleste est parfait ?* »

Oui, nous devons tous aimer et vouloir la perfection, chacun selon notre vocation. Nous ne pouvons pas être parfaits autant que notre Père céleste est parfait ; mais nous pouvons et nous devons être parfaits, à l'imitation de notre Père céleste, « comme » notre Père céleste, qui est parfait.

Ainsi un enfant doit chercher à devenir un enfant parfait, c'est-à-dire un enfant qui aime le bon DIEU de tout son cœur, qui prie le mieux qu'il peut, qui obéit,

qui se corrige de ses petits défauts, qui est bon pour tous, qui garde son innocence, etc., autant que cela lui est possible. Un enfant parfait, ce n'est pas un enfant sans défaut, c'est un enfant qui fait tout ce qu'il peut pour plaire à Notre-Seigneur et pour marcher droit dans la voie du bon DIEU.

La perfection est de tous les états, comme de tous les âges. Un serviteur est parfait, quand il est aussi bon serviteur que possible, quand il accomplit de son mieux pour l'amour de JÉSUS-CHRIST tous les devoirs de son état. Il en est de même d'un militaire, d'un commerçant, d'un père, d'une mère de famille, d'un pauvre.

Tous sont appelés à la perfection chrétienne, parce que tous sont appelés à la Confirmation, qui est le Sacrement de la perfection et de la sainteté; et ensuite, du moment qu'il est confirmé, chacun est appelé, est obligé à la perfection, dans sa vocation respective.

Pour toi, mon enfant très-cher, ta vocation pour le moment est celle de tous les jeunes chrétiens de ton âge; et la volonté du bon DIEU sur toi est que tu correspondes de tout ton cœur et de tout ton pouvoir à la grâce de perfection chrétienne qui t'est donnée, une fois pour toutes, par les mains sacrées de l'Évêque.

Sois donc parfait, enfant parfait, *comme* le très-saint ENFANT-JÉSUS a été parfait à Nazareth lorsqu'il avait ton âge, dix, douze, quinze ans. JÉSUS, vrai DIEU incarné, est le modèle de toute perfection pour chacun de ses disciples. « *Le disciple ne sera parfait, nous dit-il lui-même, que lorsqu'il sera semblable à son Maître.* » Du fond de son humble retraite de Nazareth, il t'adresse directement et spécialement cette parole : « Mon enfant, regarde-moi,

étudie-moi, imite-moi; plus tu me ressembleras, plus tu seras parfait. Obéis à tes parents comme j'ai obéi à saint Joseph et à la Sainte-Vierge. Prie comme j'ai prié. Sois innocent comme j'ai été innocent. Travaille et fais pénitence comme j'ai fait pénitence et comme j'ai travaillé. Viens à moi, par l'oraison et par la communion; et apprends de moi à être doux et humble de cœur pour trouver en moi le repos de ton âme. » Voilà ce que te dit JÉSUS; voilà ce que le bon DIEU attend de toi.

Il veut que, dès ta jeunesse, tu sois une âme énergiquement trempée dans la foi, une âme vraiment chrétienne et catholique. Il veut que tu aimes de tout ton cœur et de toute ta foi la Très-Sainte Vierge, ta Mère et la sienne; le Souverain-Pontife, son Vicaire infailible, son premier représentant ici-bas; et avec le Pape, JÉSUS-CHRIST veut que tu aimes toute l'Église, toutes les choses de l'Église, ses institutions, ses œuvres, ses directions, en un mot tout ce qu'il fait, par elle et en elle, pour le salut du monde.

JÉSUS-CHRIST veut que tu combattes fortement le mal, en toi d'abord, puis autour de toi, soit par la prière, soit par la parole, soit par les actes, dans la mesure où tu peux le faire.

En un mot, mon cher enfant, ton divin Maître te confirme en sa grâce et te donne l'Esprit-Saint, afin que tu lui demeures uni par un amour très fidèle, tous les jours de ta jeunesse, tous les jours de ta vie.

N'aie pas peur de cette vocation à la perfection chrétienne; ce n'est autre chose que l'amour infini qui t'appelle au bonheur, à la perfection du bonheur.

XIX

**Comment un chrétien confirmé
doit beaucoup aimer la Sainte-Communion
et la recevoir le plus souvent possible.**

En commençant, je te parlais des rapports des divers Sacrements de l'Église les uns avec les autres; et je te disais que le but principal du très-adorable Sacrement de l'Eucharistie, est d'alimenter, d'entretenir et de développer en nous la grâce du Baptême et de la Confirmation, c'est-à-dire la vie et la perfection du chrétien. Rien de plus naturel donc que l'amour et le zèle de la communion dans le cœur d'un chrétien, et surtout d'un chrétien confirmé.

Le Baptême et la Confirmation appellent la Communion, comme la vie et la santé appellent la nourriture. Pourquoi as-tu si bon appétit? Pourquoi croques-tu, avales-tu tes quatre ou cinq repas, avec une ferveur qui ne se dément jamais? Eh, c'est tout simplement parce que tu te portes bien et que tu as la volonté bien arrêtée de te porter de mieux en mieux, de grandir, de grossir, d'être frais comme une rose, fort comme un ture, lesté comme un écureuil. Pourquoi, dès que tu te sens le moins du monde fatigué ou faible pourquoi cries-tu la faim et manges-tu avec bonheur? C'est parce que tu sais que la nourriture répare les forces, et que si on ne mange pas suffisamment, on ne peut que languir et

s'étioler. Transporte, de grâce, mon enfant, dans l'ordre spirituel ces lois excellentes, très-sages, que tu observes si bien pour ton corps, et te voilà immédiatement dans l'atmosphère bénie de la communion, de la communion fréquente.

Qu'est-ce en effet que la communion, sinon le pain vivant de l'âme, l'aliment du salut, de la grâce et de la sanctification? Qu'est-ce que la communion fréquente, sinon l'intelligence vraie et très-sage des besoins de l'âme, des nécessités de la vie chrétienne? Qu'est-ce que l'amour et le zèle de la Sainte-Communion, sinon l'amour, le zèle de la bonne santé spirituelle, c'est-à-dire de la vraie et solide piété?

Un chrétien qui ne communie pas, c'est un homme qui ne mange pas; or, il faut manger pour vivre, il faut manger sous peine de mort. De même, il faut communier sous peine de mort, c'est-à-dire sous peine de tomber peu à peu dans le péché mortel, qui est ici-bas l'enfer en germe. Ou communier, ou mourir : voilà la règle; elle est d'institution divine, et personne n'y peut rien.

Un chrétien et en particulier un jeune chrétien qui ne communie pas assez, ressemble à un homme qui ne mange pas assez, comme il est maigre, comme il est hâve, faible, chancelant! Il n'est bon à rien; il ne peut ni travailler, ni se défendre, ni même marcher; c'est un demi-mort. S'il continue longtemps ce beau régime, sa santé finira par s'altérer tout de bon, et il mourra phtisique, poitrine. Tel serais-tu, mon pauvre enfant, si tu étais assez stupide pour faire comme tant d'autres qui ont une sorte

de peur de la communion, comme si Notre-Seigneur était méchant! ou bien qui la négligent, qui l'oublent, comme si c'était peu de chose que de recevoir le Roi des Anges!

Ils communient, semble-t-il, le moins qu'ils peuvent, Quand on les engage à s'approcher de la Sainte-Table tous les quinze jours ou même seulement tous les mois, Ils se récrient, ils refusent: « C'est trop souvent, » disent-ils. Si on les mettait à un régime analogue pour la nourriture du corps, je voudrais bien voir la mine qu'ils feraient; quels cris? quels désespoirs!

Et quoi! aimez-vous donc mieux la vie de votre corps que la vie de votre âme? la santé de votre corps que la santé de votre âme? N'aimez-vous donc point JÉSUS-CHRIST, votre DIEU, votre Sauveur? et la grâce de votre Confirmation, qu'en faites-vous? Voulez-vous la laisser s'éteindre en vous? Ne vous souvenez-vous plus des oracles de l'Évangile: *« Je vous le dis en vérité, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, demeure en moi, et moi je demeure en lui »*. Ce sont les propres paroles de Notre-Seigneur, n'en tenez-vous point de compte?

Ah, ne fais pas comme eux, cher enfant de JÉSUS-CHRIST, beau petit sanctuaire de l'Esprit-Saint! Ne fais pas comme eux! Excite-toi, excite ta foi au zèle de la communion fréquente et fervente. Pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, aime à le recevoir le plus souvent possible. Console-le, par ta fidélité, de l'infidélité de tant d'enfants de ton âge. Il les attend, et ils ne viennent pas! Devant les

trésors, les prodiges de cette divine tendresse, ils demeurent insensibles. Ils ont du cœur pour la première bagatelle venue, pour la première vanité, quelquefois même, hélas! pour la première volupté venue; et ils n'en ont point pour le bon DIEU, qui leur a donné leur cœur avant tout pour qu'ils puissent l'aimer! Quel désordre et quel mystère!

Communie souvent; reçois souvent dans ton cœur le DIEU de ton cœur; tâche de ne jamais passer un dimanche ou du moins une fête, sans communier pieusement, avec une grande paix et une ferme volonté d'être tout à JÉSUS. Plus tard, si tu le peux, communie plus souvent encore. On ne communie jamais trop, quand on communie bien, et on communie toujours bien quand on apporte au bon DIEU une vraie et sincère volonté de lui demeurer fidèle, coûte que coûte.

La perfection, l'idéal de la communion, c'est la communion de chaque matin. Un véritable chrétien doit religieusement respecter cette communion de chaque jour, qui a été la règle de tous les fidèles pendant les premiers siècles, que l'Église n'a cessé, même aux plus mauvais jours, de recommander à ses enfants, que tant d'âmes pures ont le bonheur et le courage de pratiquer encore aujourd'hui, dans tous les pays du monde. Bien plus, il doit la louer hautement et s'efforcer de se rapprocher le plus possible de ce saint et très-saint usage.

Il est vrai, on est tenu de mettre sa vie au diapason de ses communions; car on ne communie pas pour communier, mais pour se sanctifier et s'unir entièrement à JÉSUS-CHRIST; mais, il ne faut pas l'oublier, la communion fréquente, la communion quotidienne, en nous im-

posant une très-grande fidélité, nous apporte en même temps la très-grande grâce, nécessaire pour être ainsi fidèles.

Oui, mon enfant, oui par la grâce du bon DIEU, tu aimeras l'adorable Communion; tu l'aimeras de toutes les forces de ta foi, et tu la pratiqueras non-seulement maintenant, mais plus tard, mais toujours. Tu laisseras dire ceux qui ne seront pas contents. Ce n'est pas pour eux, mais pour le bon DIEU et pour toi-même que tu te sanctifies par la communion. Laisse-les dire, on ne peut plaire à tout le monde ici-bas : cherchons avant tout à plaire à Notre-Seigneur; c'est l'unique nécessaire.

Et les règles que je te donne ici, ne sont autres que les règles mêmes de l'Église. Ce ne sont pas mes idées particulières, ni celles d'un homme quelconque : ce sont les règles tracées par le Concile de Trente, par l'enseignement officiel du Saint-Siège ; ce sont les règles véritables, les seules véritables.

La Sainte-Communion est le secret de la bonne vie chrétienne, et de toute la sainteté : elle est « DIEU avec nous ; » elle est JÉSUS se donnant à nous, entrant en nous, pour vivre et demeurer en nous ; elle est le secret de la persévérance et de la perfection.

XX

**De la fidélité suprême du martyr,
contenue dans la grâce de la Confirmation.**

Le Sacrement de Confirmation nous donne la grâce et la force de tout souffrir et même de mourir, s'il le faut, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST. Il nous apporte l'héroïsme surnaturel du martyr, si jamais ce suprême témoignage de fidélité nous était demandé par les pécheurs.

Vivre pour JÉSUS-CHRIST est une grande et sainte chose; mais mourir pour JÉSUS-CHRIST est, s'il se peut, une grâce plus grande et plus sublime encore. « *Personne, en effet, nous dit le Sauveur lui-même, ne peut donner un plus grand témoignage d'amour que de sacrifier sa vie pour ceux qu'il aime.* »

Le témoignage du sang est l'acte souverain de notre amour envers le bon DIEU; on ne peut en imaginer un plus complet. Il s'appelle le martyr; il a la vertu d'envoyer droit au ciel le chrétien qui a le bonheur immense de le donner saintement à JÉSUS-CHRIST.

Mais pour se sacrifier ainsi, pour supporter la grâce redoutable du martyr, il faut une force surhumaine et une grâce héroïque; de nous mêmes-nous ne saurions aller jusque-là. Aussi notre bien-aimé et bien aimant Seigneur a-t-il daigné prévoir cette épreuve et nous en donner la grâce en instituant le Sacrement de la victoire, le Sacrement de la Confirmation. Oui, c'est la grâce toute-puis-

sante de la Confirmation, alimentée sans cesse par la grâce de l'Eucharistie, qui a donné, qui donne et qui donnera jusqu'à la fin du monde à tous les martyrs de JÉSUS-CHRIST l'héroïsme surnaturel qui leur fait braver, pour l'amour de leur Maître, les menaces, les tourments et la mort.

Cette grâce va peut-être devenir aujourd'hui plus nécessaire que jamais aux enfants de l'Église. Tout annonce en effet de grandes secousses et de grandes tempêtes. Il y a dans le monde des Associations ténébreuses, profondément impies, qui, sous le nom de sociétés secrètes, travaillent depuis plus de cent ans à détruire la sainte Église, et avec elle le règne de JÉSUS-CHRIST sur la terre. Satan est leur vrai chef; c'est lui qui les inspire. Aveuglés, presque tous les gouvernements de l'Europe et même du monde favorisent plus ou moins le travail destructeur de ces sociétés secrètes. Aussi, à moins d'un miracle, une grande et terrible persécution générale est-elle comme suspendue sur la tête de l'Église.

Quand on dit l'Église, on n'entend pas seulement le Pape, les Évêques et les Prêtres, les Religieux et les Religieuses, qui sont toujours les premiers frappés; on entend aussi tous les catholiques, hommes, femmes, enfants, riches, pauvres. Du moment qu'ils sont de vrais serviteurs de DIEU, de *vrais fidèles*, ils doivent s'attendre à partager avec le clergé les colères, les persécutions des impies.

Or Notre-Seigneur nous prévient lui-même d'être prêts dans ces moments-là. Il compare les chrétiens à dix vierges qui toutes sont invitées à un banquet de noces. Le Paradis, en effet, est une noce éternelle, resplendis-

sante de joie et de bonheur. Mais sur ces dix vierges, cinq seulement étaient prudentes et sages ; et celles-là seulement firent pendant le jour provision d'huile pour entretenir leur lampe durant la nuit, en attendant l'arrivée de l'Époux et de l'Épouse. Les autres, imprévoyantes et étourdies, s'endormirent. Mais voici tout à coup qu'au milieu de la nuit un cri se fait entendre : « *Voici l'Époux ! Levez-vous et allez au-devant de lui.* » Les Vierges sages remplirent leurs lampes de l'huile qu'elles avaient en réserve et répondirent à l'appel. Les vierges folles coururent à la ville voisine pour réparer, s'il se pouvait, leur imprudence. Or pendant qu'elles couraient çà et là, l'Époux et l'Épouse arrivèrent ; les Vierges dont les lampes étaient allumées entrèrent avec eux au banquet des noces, et la porte fut fermée. Les autres, frappèrent inutilement ; c'était fini ! Elles ne purent entrer.

L'Époux, c'est JÉSUS-CHRIST ; l'Épouse, c'est son Église. Les Vierges prudentes sont les âmes pieuses et ferventes qui veillent sur elles-mêmes et se tiennent toujours prêtes. La lampe, c'est la conscience ; l'huile, c'est la grâce qui alimente la foi vive et tous les dévouements, tous les héroïsmes de l'amour divin. La nuit, c'est le temps de la persécution, c'est ce que Notre-Seigneur appelle « *l'heure des impies et la puissance des ténèbres.* »

Les vierges folles sont les âmes légères, qui s'imaginent qu'on peut se sauver en riant et en s'amusant, qui se soucient peu de la communion, de la prière et de la ferveur, et que l'approche de la mort, c'est-à-dire les bruits menaçants de la persécution, ne ramènent pas à une vie plus sainte. Au moment où elles s'y attendent le

moins, l'orage éclate, l'ennemi se présente, et elles se trouvent prises au dépourvu.

Pour résister, pour demeurer fidèle à JÉSUS-CHRIST et à son Vicaire, pour remplir dignement les devoirs d'un vrai chrétien, d'un fidèle catholique, il faudrait une force qui va souvent jusqu'à l'héroïsme. On ne l'a pas ; et on ne l'a pas par sa faute. On a peur, on fléchit, on cherche, on trouve des faux-fuyants pour excuse, ce qui équivaut à une apostasie, et l'on a perdu JÉSUS-CHRIST ; on a perdu le ciel.

Mon enfant, n'oublie pas cela ; comme un autre, tu peux être appelé, et plus prochainement peut-être que tu ne le penses, à donner ainsi à Notre-Seigneur et à son Église, sinon le témoignage du sang, du moins le témoignage de la souffrance, de l'exil, de la prison même. Cela s'est vu dans les persécutions anciennes et modernes : des enfants frappés, massacrés en présence de leurs parents et martyrisés comme eux, avec eux.

Ainsi, parmi les glorieux martyrs du Japon, canonisés par Pie IX en 1862, il y avait trois enfants, qui furent saisis, emprisonnés, puis fouettés et crucifiés avec les vénérables prêtres qui leur avait appris à connaître JÉSUS-CHRIST. Le petit Louis n'avait que douze ans ; Antoine et Thomas avaient, l'un treize ans, l'autre quinze. Fidèles en leur vie, ils furent trouvés fidèles en leur mort. Le petit Louis surtout était tout joyeux de souffrir pour le bon DIEU. On lui coupa l'oreille droite sans qu'il poussât un cri. Quand le cortège des martyrs arriva au lieu de l'exécution, il s'élança avec une ferveur merveilleuse vers la croix où il devait être cloué, et la baisa

avec amour. Suspendu au terrible instrument de supplice, il entonna d'une voix claire et argentine le beau psaume « *Laudate pueri Dominum* » que l'on chante à vèpres tous les dimanches. Haletant, mais toujours radieux au milieu des douleurs, il le continue jusqu'à la fin. Au moment où il chantait « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto,* » un des bourreaux lui perça le cœur de deux coups de lance.

En 1795, pendant les horreurs de la révolution française, un jeune garçon de quatorze ans fut pris avec son père, à Quiberon, par les émissaires des scélérats qui couvraient alors la France catholique de sang et de ruines. Il fut condamné à mort, parce qu'il fut convaincu du même crime que son père : fidélité à son DIEU et fidélité à son roi. Intrépide jusqu'au bout, plein de foi et d'espérance, il tomba sous les balles des bandits.

Son colonel, le religieux et noble comte de Sombreuil, ne fut pas moins admirable jusqu'au bout. Condamné à mort avec son vénérable ami, l'Évêque de Dol, aumônier et père spirituel de cette phalange de douze cents martyrs, il fut conduit à Vannes et tomba martyr de la Religion et de la patrie, à un endroit que l'on montre encore. Les soldats qui devaient l'exécuter lui ordonnèrent de se mettre à genoux. « Devant vous, s'écria-t-il, devant le crime que vous représentez, jamais ! » Mais bientôt, se ravisant, il mit le genou droit en terre. » Celui-ci, dit-il, sera pour mon DIEU, » Et fléchissant le genou gauche : « Et cet autre sera pour mon roi ! »

Tout récemment, les annales de l'Église, en Chine et au Tong-King, nous ont rapporté de véritables prodiges d'héroïsme chrétien de la part de nos pauvres frères

persécutés. Un vieillard, chrétien depuis peu, avait été livré au mandarin, lequel avait fait saisir en même temps et emprisonner le petit-fils de ce brave homme, lui aussi chrétien, et chrétien fervent. Ayant refusé de fouler aux pieds la croix, ils furent condamnés tous deux à mourir de faim. Le septième jour, quand on ouvrit la porte de leur cachot, ils vivaient encore ; mais ils n'avaient plus la force de bouger, ni même de parler. On referma la porte, et on les laissa seuls de nouveau pendant sept jours, en lutte avec l'horrible faim, avec la soif et, pensait-on, avec le désespoir. Le quatorzième jour, on trouva le vieillard immobile et glacé par la mort ; le pauvre enfant respirait encore, étendu à terre sur le dos, ressemblant plutôt à un squelette qu'à un vivant. Sa main droite tenait son chapelet, et on crut remarquer sur ses lèvres décharnées quelques mouvements de prière. Le héros de JÉSUS-CHRIST expira un quart d'heure après.

L'histoire des martyrs n'est autre chose que l'histoire de la force surnaturelle, dispensée aux chrétiens de tous les siècles, de tous les pays, par le DIEU vivant, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est l'histoire des prodiges que ne cesse d'accomplir dans les âmes très-fidèles la grâce du Baptême et de la Confirmation, entretenue, comme nous l'avons dit, par la sainte Eucharistie et par la prière.

Sans prétendre au martyre, veille du moins, mon très-cher enfant, à marcher sur la trace de ces héros, en correspondant le plus fidèlement que tu pourras aux grandes grâces que le bon DIEU t'a faites et à celles qu'il te fait encore chaque jour. Petit soldat de JÉSUS-CHRIST,

combats énergiquement le bon combat de la foi et des bonnes mœurs. Aime de tout ton cœur et sers avec énergie le Seigneur, ton Dieu, qui te prépare son beau ciel, et qui, pour t'y conduire sûrement, te donne au ciel la Sainte-Vierge et sur la terre la Sainte-Église.

FIN DU TOME SEPTIÈME

UNE PETITE SAINTE DE NEUF ANS

I. Première enfance, captivité et rachat de la petite négresse.	366
II. Anna est amenée à la Visitation. — Son caractère et ses premières souffrances.	372
III. Le Baptême des deux petites négresses.	380
IV. La Confirmation	386
V. La première Communion	389
VI. Admirable amour de Joséphine pour la sainte Communion.	392
VII. Foi vive, ferveur et patience angélique de la chère enfant.	395
VIII. Sa confiance en saint Joseph.	400
IX. L'habit de la Sainte-Vierge	402
X. Sainteté croissante de la petite martyre.	403
XI. Son héroïque résignation, au milieu des plus affreuses douleurs.	410
XII. Les derniers jours de la chère petite négresse	414
XIII. La petite mourante reçoit le voile de Visitandine et est fiancée à JÉSUS.	418
XIV. Le dernier sourire.	423

LA CONFIRMATION

I. De la vraie idée qu'il faut se former de la grâce, qui est comme l'âme des Sacrements	435
II. Des sept Sacrements de l'Église, et pourquoi JÉSUS-CHRIST les a institués.	439
III. Quelle est la véritable idée qu'il faut nous former du Sacrement de Confirmation ?	442
IV. Exacte définition du Sacrement de Confirmation.	446
V. Comment la Confirmation fait de nous des soldats de JÉSUS-CHRIST et de l'Église.	451
VI. En quel sens on pourrait dire que le Sacrement de Confirmation est le plus grand des Sacrements	454
VII. Si l'on est obligé, et quand on est obligé de recevoir la Confirmation.	457
VIII. Des beaux mystères qui sont renfermés dans les cérémonies de la Confirmation.	460

IX. Des sept dons du Saint-Esprit.	469
X. Ce que c'est que le don de <i>Crainte</i> , et combien il influe en tout le sur détail de notre vie	473
XI. Du don de <i>Piété</i>	477
XII. Du don de <i>Science</i>	481
XIII. Du quatrième don du Saint-Esprit, qui est le don de <i>Force</i>	488
XIV. Du don de <i>Conseil</i> , cinquième don de l'Esprit-Saint. . .	494
XV. Du sixième don de l'Esprit-Saint, le don d' <i>Intelligence</i> . .	496
XVI. Du septième don du Saint-Esprit, qui est le très-sublime don de <i>Sagesse</i>	497
XVII. Des douze fruits du Saint-Esprit dans l'âme du chrétien fidèle.	500
I. <i>La Charité</i>	501
II. <i>La Joie</i>	502
III. <i>La Paix</i>	503
IV. <i>La Patience</i>	505
V. <i>La Bénignité</i>	507
VI. <i>La Bonté</i>	508
VII. <i>La Longanimité</i>	510
VIII. <i>La Mansuétude</i>	510
IX. <i>La Fidélité</i>	513
X. <i>La Modestie</i>	514
XI. <i>La Continence</i>	516
XII. <i>La Chasteté</i>	516
XVIII. Comment un chrétien confirmé doit aimer la perfection et y viser	520
XIX. Comment un chrétien confirmé doit beaucoup aimer la Sainte-Communion et la recevoir le plus souvent pos- sible	523
XX. De la fidélité suprême du martyr, contenue dans la grâce de la Confirmation.	528

FIN DE LA TABLE DU TOME SEPTIÈME